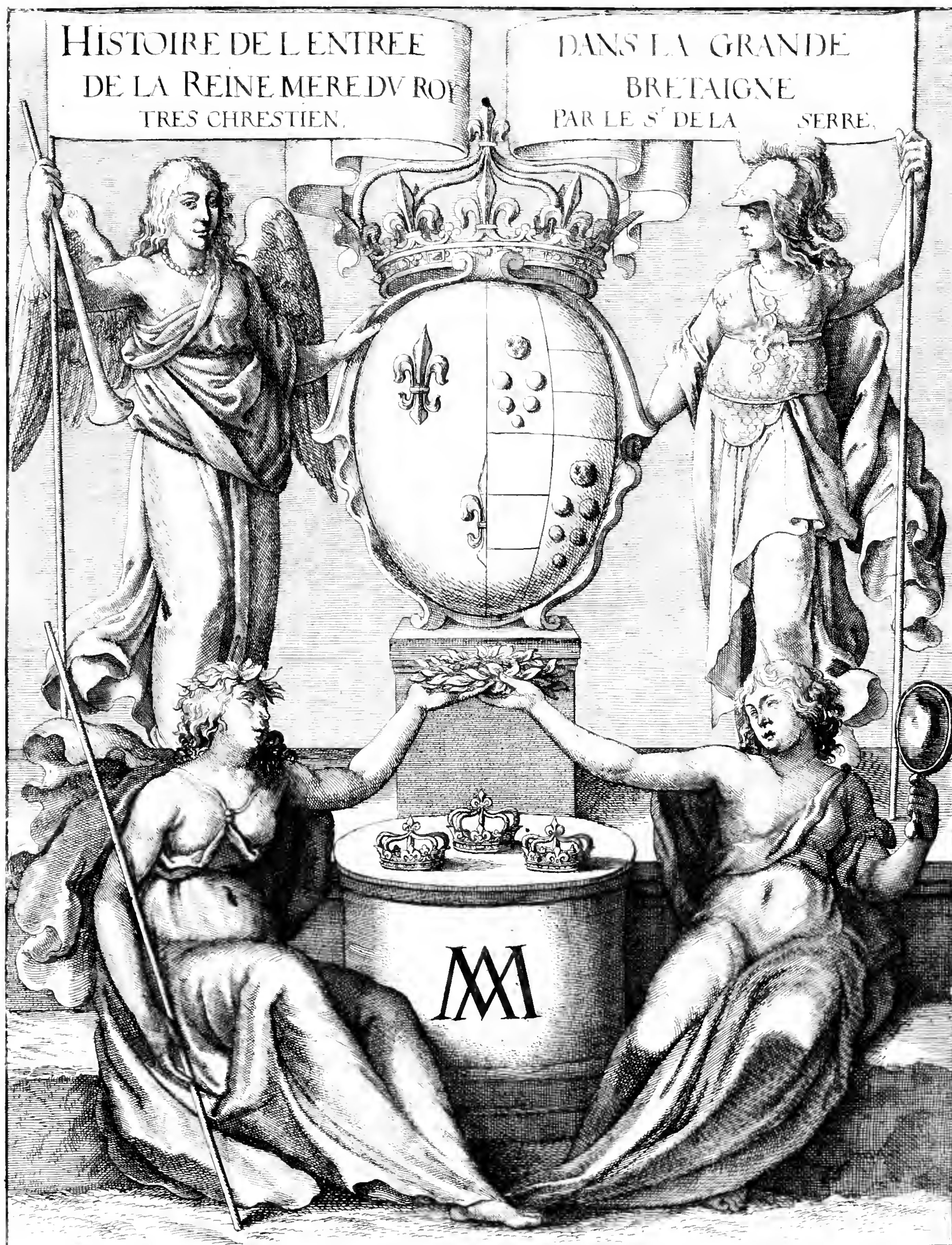
HISTOIRE
DE
L'ENTREE
DE LA
REYNE MERE
DV ROY TRES-CHRESTIEN,
DANS LA
GRANDE-BRETAIGNE.

Enrichie de Planches.

Par le S^r. de la Serre, Historiographe de France.



A LONDRE,
Par *Jean Raworth*, pour *George Thomason*, & *Octauian Pullen*, à la Rose, au Cimetiere de Sainct PAVL.
M. DC. XXXIX.



A LONDRE

Imprime par Iohn Raworth *pour* George Thomason, *et* Octavian Pullen *au Cimetiere S. Paul a la Rose*,



Il na iamais porte qvn sceptre de Ivstice Car aimant la Vertu autant quil hait le Vice
Et pour les criminels et pour les innocens, Recompense les bons et punit les meschans



AU ROY

DE LA GRANDE-BRETAIGNE.



SIRE,

SOn peut joindre cétte Hiſtoire a celle de voſtre Majeſté, puis que ce n'eſt qu'vn nouueau recit de ſes faicts glorieux, en faueur de la plus grande Reyne qui ait jamais porté couronne. C'eſt

vn

vn ouruage dont vos ſeules vertus m'ayant fourny la matiere elleſmeſmes luy donnent le jour ou je le mets, affin que la lumiere en ſoit éternelle. Voſtre Bonté à paru dans ſon throſne lors que Vous eſtes deſcendu du voſtre, pour y faire aſſoir deſſus cétte digne Princeſſe durant le regne de ſes malheurs. Voſtre Iuſtice s'eſt faite admirer de nouueau dans tous les honneurs extraordinaires que Vous luy auez rendus, par autant de voix, & d'actions, qu'il y a de ſujetz en voſtre Royaume. Voſtre Prudence a eſté ſi conſiderable dans les ordres qu'on a obſeruez aux ſomptueux pre-

preparatifs qui ont precedé ſon entree; qu'il faut aduoüer que vous auez pris plaiſir en cétte rencontre de n'auoir point de pareil, étant d'ailleurs inimmitable en toutes choſes. En fin voſtre Liberalité nous a faict cognoiſtre d'abord, que comme elle ne pouuoit treuuer des limittes en vn ſujet, ou voſtre affection & voſtre zelle n'en auoient point: elle eſtoit contrainte de chercher ſa moderation dans ſes excez, conſiderant le merite de ſa cauſe. D'ou vient qu'encore que Vous ayez faict cellebrer la feſte ſolemnelle de ſon entree dans Londre, auec toutes les

magnificences dignes de ſa qualité &
de voſtre Grandeur, Vous vous re-
prochez touſiours à vous meſmes de
n'auoir peu ſatisfaire vos deſirs, ny
contenter voſtre enuie. Et ce ſont ces
veritez SIRE, que ma plume laiſſe en
depoſt à la poſterité, pour apprendre
à nos Nepueux, qu'encore que les
bornes de l'Ocean ſoient celles-là
meſmes de voſtre Empire, Vous en
meſpriſeriez les couronnes, ſi voſtre
vertu ne vous en conſeruoit la poſſeſ-
ſion, auec la meſme Juſtice que la
Nature Vous la donnée. De ſorte
que n'ayant jamais affecté d'autre
gloire à voſtre Nom, que celle que
Vous

Vous tirez du merite de vos actions : voſtre Renommée Vous faict tous-les-jours tant de ſujetz dans les Royaumes d'autruy, que Vous y reignez auſſi abſolument, que ſur les terres de voſtre obeiſſance. La ſeule ſatisfaction qui me reſte Sire, c'eſt qu'on ne me ſçauroit accuſer de flatterie, puis qu'elle-meſme n'a point de loüanges qui ne Vous appartiennent en propre. De maniere qu'en ſouttenant que Vous eſtes vouſ-meſmes voſtre exemple en toute ſorte de qualitez, je ne fay que redire ce que tout le monde cognoit,

que

que l'enuie mesmes confesse, & que je publieray en tous lieux, pour m'y faire remarquer

SIRE,

De Vostre Majesté

Tres-humble & tres-obeissant seruiteur
P. de la Serre.



La vertu pour se faire voir
S'estant peinte sur ce visage
Cette Grande Reyne fort sage
Luy sert tous les jours de miroir.

La Serre



A LA

REYNE

DE LA

GRANDE-BRETAIGNE.

ADAME,

Ie ne ſçaurois faire vn plus beau preſent a voſtre Majeſté que celluy de ce Liure, puis que je l'ay compoſé à l'honneur de la plus grande Reyne

qui fut jamais, dont Vous eſtes la Fille. Que pourroisje vous offrir de plus agreable que cétte Hiſtoire de l'entree de la Reyne voſtre Mere dans voſtre Royaume, ſi Vous n'en portez aujourdhuy le Sceptre, & la Couronne que pour luy faire hommage de tous les deux. C'eſt vn nouueau miroir qui ne flatte point, MADAME, & ou voſtre Majeſté ſe peut admirer des yeux de l'eſprit & de la penſee, ſi accomplie en toutes choſes, que quand Elle deuiendroit amoureuſe d'Ellemeſme, il y auroit plus de merite que de vanité en cétte amour, puis que toutes ſes vertus enſemble

ſemble enſeroient l'object. Certes quand je me repreſente les purs ſentimens de voſtre joye, aux premieres nouuelles de l'enuie que la REYNE voſtre Mere auoit de Vous reuoir: les continuelles aprehenſions ou ſon embarquement Vous tenoit; quoy qu'Elle fut en mer ſur les terres de voſtre Empire: les ſoings extraordinaires que Vous preniez à luy faire preparer en voſtre preſence, le beau Palais de ſon ſejour: l'extréme impatience dont Vous auiez l'eſprit inquiété en l'attante de ſon arriuée: les humbles debuoirs, & les pareilles ſoubmiſſions que Vous luy rendites

à ſon abord, dont ſes pieds furent les plus proches témoings. Tout cella enſemble MADAME, parut ſi nouueau à cétte Grande Princeſſe, & ſi admirable a vnchacun, que je me ſentis forcé de croire: Que ſi Vous n'eſtiez Fille, Femme, & Sœur des trois plus puiſſans Monarques du Monde, tous ſes diuers Peuples Vous en offriroient la Couronne; Mais comme voſtre naiſſance & vos perfections Vous ont desja élleuée ſur le plus haut troſne de la Gloire, les vœux publics n'ont point d'object icy bas qui ne ſoit au deſſoubs de

voſtre

voſtre merite. Ce qui m'oblige d'en faire vn particullier en ma faueur pour meriter la qualité que je porte

MADAME,

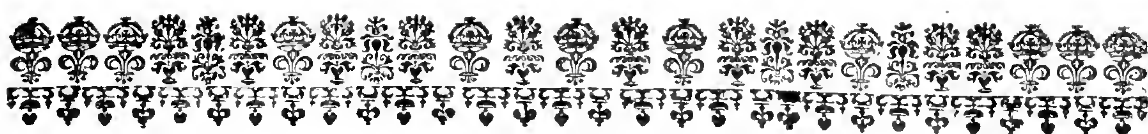
De tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur de voſtre Majeſté,

P. de la Serre.



Tes Enfans rauis de te voir
T'offrent leur sceptre et leur couronne

Ils te resignent leur pouuoir,
Par cette Espee quon te Donne



HISTOIRE, DE L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY TRES-CHRESTIEN, DANS LA Grande-Bretaigne.



Eurs Majeſtez de la Grande-Bretaigne ayant eſté informees par Monſieur de Monſigot, Reſident pour la Reyne en Angleterre, de la reſolution qu'Elle auoit priſe de les y venir treuuer, la nouuelle leur en fut ſi agreable, qu'Elles attendoient deſia auec impatience ce bon-heur.

Elle ne fut pas de longue duree, puis que peu de temps aprez le ſieur de la Montaigne, gentilhomme des gardes du corps de la Reyne, fut depeſché pour faire ſçauoir a Monſieur de Monſigot l'embarquement de ſa Majeſté en Hollande, dont il porta parolle au Roy, ſon Beau-Fils, & a la Reyne ſa Fille, qui en receurent vn extreme contentement.

Les ordres cependant furent donnez a l'inſtant meſmes de la propre bouche du Roy, a Monſieur le Comte de Northamberland; comme vn des premiers Comtes & Grand Admiral d'Angleterre, Conſeiller d'Eſtat & Priué: Iſſu des anciens Ducs de Brabant, & de la tige de Charle-Maigne, dont il conſerue glorieuſement le renom; pour receuoir la Reyne au premier port ou Elle aborderoit, auec tous les honneurs qui luy eſtoient deubs. Employ que ce Seigneur accepta promtement, affin de s'en acquitter demeſmes; quoy qu'il fut releué de nouueau d'vne maladie qui luy faiſoit encore doubter de ſa ſanté.

Il eſtoit accompagné de Meſſieurs les Viſcomtes de Conuuay & de Grandiſon, tous deux fort conſiderables; de Monſieur le Baron de Goring, grand Eſcuyer de la Reyne, & l'vn des plus accomplis Seigneurs de la Court: Comme auſſi de Monſieur le Cheualier Vaine, grand Conterolleur de la Maiſon du Roy, de ſon Conſeil d'Eſtat & Priué; cy-deuant Ambaſſadeur vers le feu Roy de Suede, & Meſſieurs les Eſtats des Prouinces vnies des Pays-bas; employé au defray de ſa Majeſté & de toute ſa Court: & aujourdhuy Treſorier de la Maiſon du Roy.

Monſieur de Monſigot, comme des plus zellez en ſon debuoir, ne manqua pas d'eſtre de la partie, accompagné de cinq ou ſix Gentilshommes de la Reyne, qui demeuroient depuis quelque temps en Angleterre.

Monſieur le Cheualier Finet, Maiſtre des ceremonies, gentilhomme de grande conſideration pour ſa probité, auec ſon Mareſchal d'Office; ayant receu en ſuitte commandement de ſe pouruoir d'vn grand nombre de Carroſſes a ſix cheuaux, ſans mettre en conte ceux du Roy, de la Reyne,

Reyne, du Prince, & de la Princeſſe, n'y de beaucoup d'autres Seigneurs, pour la conduite de ſa Majeſté & de ſon train; du port de Douure ou l'on l'attendoit, juſques a Rocheſtre, ou le Roy & la Reyne auoient deſſaigné leur Rendeſuous; ſuiuis de toute la Court. Ces Ordres & ces Commandements furent executez, mais inutillement, par la continuation du vent contraire; en ſorte que Monſieur le grand Admiral s'en retourna a Londre, y eſtant contraint par vne recheute de ſa maladie. Et le Roy y enuoya Monſieur le Duc de Lenox, ſon proche parent, l'vn des Gentilshommes de ſa chambre du Lict, & dont le merite eſt auſſi cognu que le nom. Il fut accompagné de Monſieur ſon Frere, qui porte dignement cétte qualité, apelé Monſieur le Comte Ludouic: de Meſſieurs les Viſcomtes de Conuay & de Grandiſon; de Meſſieurs les deux fils aynez de Monſieur le Comte de Morton; du Milord Goring, de Monſieur le Chevalier Vaine Grand Conterolleur, de Monſieur Finet, Maiſtre des Ceremonies, & de beaucoup d'autres Seigneurs, Cheualiers, & Gentilshommes de la chambre Priuee de ſa Majeſté.

Tous eſtant arriuez a Cantorbery ils y ſejournerent long temps, en attandant que le vent changeat; mais jugeant que l'attente en ſeroit fort longue en la ſaiſon ou l'on eſtoit, ils s'en retournerent a Londre, ou les nouuelles du deſembarquement de la Reyne au port de Harwich en la prouince d'Eſſex, y eſtant auſſitoſt qu'eux, par la voye expreſſe de Monſieur de la Maſure, Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes des gardes du corps de la Reyne, qui les porta de ſa part a leurs Majeſtez. Monſieur le Duc de Lenox eut de nouueau commandement du Roy de partir

tir

tir a l'inſtant meſmes, auec toute ſa Compagnie, pour luy aller au deuant, & luy offrir de ſa part, a l'entree de ſon Royaume, l'authorité de ſon Sceptre, & de ſa Couronne.

Monſieur de Monſigot, accompagné en particulier de ces Gentilshommes de la Reyne, qui demeuroient en Angleterre, ſe mit du nombre pour pour luy aller rendre ſes debuoirs : Mais tandis que tous enſemble ſont en chemin, quelque diligence qu'ils facent jour & nuict, ils me donneront le loiſir de vous informer de tout ce qui ſe paſſa au deſembarquement de ſa Majeſté a ce port de Harwich.

La Reyne n'y peut prendre terre que le Vendredy au matin vingtneufuieſme d'Octobre ; quoy que ſa Nauire eut eſté en veuë a la portee du Canon des le Jeudy, a cauſe de la tempeſte, qui n'empeſcha pas pourtant le Gouuerneur du Chaſteau d'aller rendre ſes premiers debuoirs a ſa Majeſté, & l'aſſeurer a meſme temps de la part du Roy ſon maiſtre, du commandement exprez qu'il en auoit eu de la receuoir, la loger, & la traiter Elle, & toute ſa Court, auec plus de reſpect & de ſoing, que ſi luy-meſmes y eut eſté en perſonne, dequoy la Reyne le remercia. Ie ſuis obligé de vous dire en paſſant, qu'on ne s'eſtoit jamais perſuadé que ſa Majeſté deut ſurgir a ce port-là, a cauſe de ſa perilleuſe aſſiete & des dangers euidens qui ſe treuuent en ſes auenues.

Le



L'HEVREVX DES EMBARQEMENT DE LA REYNE AV PORT DE HARWICH

LE Vendredy au matin la Reyne print terre auec vne joye incroyable, ayant esté sept jours entiers dans vn orage continuel. Mais certes la compassion que sa Majesté auoit de ses Dames & de ses Filles d'honneur, causoit la plus grande partie de son contentement, & a n'en point mentir, les apas & les graces de toutes ces Dames estoient vn peu en desordre a la sortie de la Nauire; parce que comme dans vn orage, & si grand, & si continuel, Elles n'estoient occupees qu'a soullager leur douleur, plutost qu'a conseruer leur beauté, tout paressoit en Elles, & si triste & si déplorable, que la plus belle touchoit les cœurs de pitié plutost que d'amour. Toutesfois apres tant d'aprehensions de naufrage, la joye de se voir au port les possedoit si absolument, qu'on pouuoit considerer tout a la fois, & les aparances d'vne allegresse presente, & les marques d'vne tristesse passee.

La Reyne seule ayant tousjours parue comme insensible aux fatigues de la Mer, par vne force d'esprit & de corps nonpareille, se fit admirer de tout le monde, auec son visage & sa Majesté ordinaires.

Tout le port estoit remply de deux costez des soldats de la garde, & des bourgeois de la ville, également armez; comme aussi toutes les ruës par ou la Reyne debuoit passer. De moy j'arrestois tellement mon esprit a la consideration des honneurs & des respects, qu'vne foule de peuple de tout sexe & de tout âge rendoit a sa Majesté, par mille differentes actions, a qui le zelle donnoit & le prix, & la grace, qu'a peine pouuois je discerner le bruit des canons, auec celuy des acclamations d'allegresse, quoy que l'armonie en fut diferente extrémement.

 La

La Reyne fut logee dans la maiſon du Maire, comme vne des plus belles ; & des le lendemain les nouuelles de ſon arriuee obligeant pluſieurs Seigneurs, & Gentilſhommes voiſins de venir offrir leur ſeruice a ſa Majeſté ; ils eurent l'honneur de luy faire la reuerence, par l'entremiſe de Monſieur le Viſcomte de Fabrony, qui rendit des nouueaux teſmoignages de leur bonne volonté.

Ce meſme jour ſur le ſoir, Monſieur le Duc de Lenox arriua a Harwich auec toute ſa compagnie : & des lors qu'il ſe fut enquis de Monſieur le Viſcomte de Fabrony de la ſanté de la Reyne, ne croyant pas auoir l'honneur a l'heure qu'il eſtoit, de faire la reuerence a ſa Majeſté. Il l'informa en particulier de ſes ordres : mais comme la Reyne fut aduertie a l'inſtant de ſon arriuee, Monſieur le Viconte de Fabrony luy portant parole a meſme temps de l'impatience ou ſa Majeſté eſtoit de le voir, il le mena a l'audience & le preſenta a la Reyne, qui le receut d'vn fort bon viſage, & auec toutes les demonſtrations d'vn ſenſible contentement.

" Monſieur le Duc de Lenox dit a ſa Majeſté, Que
" le Roy ſon Beau-Fils, & la Reyne ſa Fille ſe réjoüiſ-
" ſoient également de ſon heureuſe arriuee, & de ſa bon-
" ne ſanté, & qu'il auoit commandement de l'aſſeurer de
" leur part, qu'Elle ſeroit auſſi abſoluë qu'Eux, ſur les ter-
" res de leur obeiſſance.

Ce premier compliment fut receu auec des grands temoygnages, & de joye, & de recognoiſſance, par ceux que ſa Majeſté fit voir, & ſur ſon viſage, & en ſes remerciements.

Tous les Seigneurs & Gentilshommes qui auoyent accompagné

compagné Monſieur le Duc de Lenox en cette action, firent la reuerence en ſuitte a la Reyne chacun en ſon rang, & a chacun auſſi ſelon ſa qualité & ſon merite, ſa Majeſté temoygna la ſatisfaction qu'Elle en receuoit. Ils ne manquerent pas en temps & lieu de s'acquitter de leur debuoir, enuers les Dames de fort bonne grace.

Monſieur de Monſigot fit la reuerence a la Reyne en particulier, pour luy rendre conte vne derniere fois du ſoing exacte qu'il auoit aporté en l'execution de ſescommandements. Auſſi en receut-il de ſa propre bouche des louanges qui l'en recompencerent prodigalement. Je changeray de diſcours.

Le Soleil ne fut pas plutoſt couché qu'on vit paroiſtre tout a coup vne lumiere de feux de joye, qui n'eſtoit pas moins agreable que la ſienne, & d'autant plus encore que Elle ſeruoit de flambeau a mille differantes actions de paſſetemps, dont les violons, les muſetes, & les tambours, animoient & la douceur, & la grace.

Sa Majeſté ſesjourna vne ſemaine entiere en ceſte premiere ville, pour ſe delaſſer vn peu d'vn voyage ſi penible, & tout par le bon ordre que Monſieur le Grand Conterolleur donna, & par le ſoing continuel qu'il auoit, Elle y fut traitee auec toute ſa Court, auſſi eſplandidement que ſi Elle eut eſté dans Londre. D'ailleurs le Sieur de Labat Valet de chambre de la Reyne, & commis par ſa Majeſté en la charge de ſon Mareſchal des logis, eut fort peu de peine, quoy qu'il eut beaucoup de ſoing, a marquer en ce lieu-là le logement de toute la Court; parce que chacun a l'enuy offroit ſa maiſon, comme s'il eut tiré vanité de voir ſa porte marquee de ſa craye, puis que c'eſtoit

pour

pour le seruice d'vne si grande Princesse.

Monsieur le Duc de Lenox, & les Seigneurs qui l'avoient accompagné, faisoient tous les jours leur court auec soing; estans contrains toutesfois aux heures du dinner de sa Majesté, de faire place a vn monde de peuple, qui a force de curiosité de voir auant que mourir, la plus grande Reyne de la Terre, causoit tousjours de la foule dans la sale ou sa table estoit dressee.

Les chemins cependant de Londre a Harwich estoient si battus de la frequente course des Gentilshommes que leurs Majestez de la Grande-Bretaigne enuoyoient a la Reyne, pour estre informez tous les jours de sa santé, que les estrangers n'auoient pas besoing de guide pour arriuer en ce lieu là.

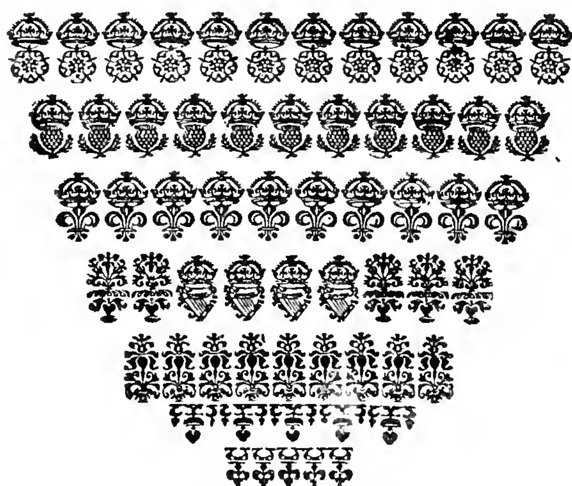
Sa Majesté en partit le samedy sixiesmé de Nouembre dans le Carrosse du Roy qu'on luy auoit preparé; accompagnee de Madame la Marquise de Sourdiac, & Madame de Fabrony. La Reyne fit apeller Monsieur le Duc de Lenox, a qui Elle donna place dans son Carrosse.

Les autres Carrosses en grand nombre furent remplis des Escuyers, des Filles d'honneur, Femmes de chambre, & Gentilshommes domestiques de la Reyne, & autres persones considerables de sa suitte.

Les Seigneurs qui estoient venus au deuant de sa Majesté, pour accompagner Monsieur le Duc de Lenox, ayant encore chacun son carrosse, tous ensemble de suitte faisoyent monstre d'vn magnifique apareil.

Le peuple de la ville alarmé d'vn si promt depart, s'estoit

s'estoit rangé en diuerses troupes du long des ruës, & du chemin, mesmes que la Reyne auoit afaire, des le point du jour, pour se donner cétte derniere satisfaction de voir en passant encore vne fois cétte Grande Princesse, en faueur de laquelle chacun faisoit des veux au Ciel; & quoy que leur language me fut fort estranger, leur action estoit accompagnée de tant d'ardeur, & de tant d'humilité, qu'en cela elle me seruoit de truchement, & d'interprete.





L'ENTREE DE LA REYNE DANS LA VILLE DE COLCHESTER

LA Reyne arriua de bonne heure à Colchester où l'on auoit marqué son premier logement; & comme Elle y estoit attendüe auec impatience des habitans, vne grande partie estoit desja sortie dehors pour se donner l'honneur la premiere, de feliciter sa Majesté de son heureuse arriuee,par mille acclamations de joye & de contentement.

Mais a n'en mentir point, quelque apareil qu'on eut desja desseigné pour son entree en ceste ville-là, les marques d'allegresse dont tout le peuple s'estoit paré ce jour-là le visage, arretoient si fort mon esprit en leur admiration, que je n'auois des yeux que pour elles.

La Reyne ne fut pas plutost aux portes de la ville que les bourgeois & la jeunesse également armez, luy firent la premiere harangue de la part de tout le Peuple, au bruit d'vn nombre infiny de coups de mousquets, qui en leur langage ne parloient que de rejoüissance, tandis que le Maire de la ville, accompagné du Magistrat s'auançoit tousjours peu a peu jusques a la portiere du carrosse de sa Majesté; où aprez l'auoir assuree de noueau, de la part du Roy, du commandement qu'il auoit de luy rendre toute sorte d'obeissance; il luy fit present d'vne grande coupe d'argent doré, selon la coustume qui se pratique a l'entree des Roys.

Ce present fut fort agreable à la Reyne considerant son prix par celuy du zelle auec lequel il luy auoit esté offert: Aussi sa Majesté l'en remerciat-Elle dignement, demesmes que des soings qu'il auoit pris a l'obliger en cette rencontre. Je dis dignement puis que la moindre parole

d'vne

d'vne ſi grande Princeſſe donne de l'honneur a tous ceux a qui elle s'adreſſe.

Sa Majeſté fut conduite juſques dans le Chaſteau qu'on luy auoit preparé par les bourgeois de la ville tous armez, & dont vne partie fut deſtinee pour ſa garde. Monſieur le Viſcomte de Fabrony y eut ſon apartement.

Cétte maiſon apartient à Monſieur Lucas Cheuallier de marque, & a qui on doibt cétte louange particuliere du ſoing qu'il eut en l'abſance de Monſieur le Grand Conterolleur, d'enuoyer toutes ſortes de prouiſions neceſſaires à Harwich, pour le defray de la Reyne & de toute ſa Court.

Le Sieur Labat qui faiſoit tousjours la charge de Mareſchal des Logis, eut le meſme priuilege a l'entree de la ville, de marquer les portes de toutes les maiſons qui luy ſeroient le plus commodes pour faire ſes logemens : & certes la puiſſance abſolue qu'on luy donna en cela, fit cognoitre de nouueau que cétte Grande Princeſſe l'eſtoit en toutes choſes, puis qu'aux premieres nouuelles ſeulement de l'arriuee de ſa Majeſté, ceux meſmes qui n'auoient pas encore l'honneur de la voir, ſe rendoient loquataires d'vne partie des maiſons qui leur apartenoient en propre, pour y faire loger plus commodement en l'autre, tous ceux de ſa ſuitte,

Ce beau jour de l'entree de ſa Majeſté en fut vn de feſte ſolemnelle en ceſte ville-là ; & quoy que les boutiques en demuraſſent touſiours ouuertes, elles n'eſtoyent remplies que de monde occupé a diuers paſſetemps pour la celebrer dignement.

La Nuict ſuiuante fut éclairee de mille feux, dont la clarté

clarté plus admirable en vertu que celles des eſtoilles, produiſoient des influences de joye & de bon-heur ſi ſenſibles, que les plus melancholiques changeoyent tout a coup d'humeur, pour ſe resjoüir auec les autres.

La Reyne y fut traitee a l'ordinaire magnifiquement auec toute ſa Court, car outre ſa table ou il ne ſe pouuoit rien adjoutter; celle de ſes Dames, de ſes Filles d'honneur, & de ſes Femmes de chambre, ſeparees; il y auoit encore celle de Monſieur le Viſcomte de Fabroni, celle de Monſieur Briçonnet, Maiſtre d'hoſtel de la Reyne, qui l'auroit ſeruie juſques a aujourdhuy, depuis ſon entree aux Pays-bas; celle des Gentilshommes de la garde du corps; celle des Officiers, ſans conter vne nouuelle qu'on dreſſoit deux fois le jour dans la ville, pour tous les gentilshommes domeſtiques, & autres perſonnes conſiderables de la ſuitte de ſa Majeſté qui logeoient hors le Chaſteau: Mais toutes ſeruies a trois ſeruices, auec tant d'abondance de viande, qu'on eſtoit contraint d'aduouer, voyant vne ſi grande deſpence, qu'il n'apartenoit qu'a vn Grand Roy de la faire, n'y qu'a Monſieur le Cheualier Vaine, qui eſtoit alors Grand Conterolleur, d'y reüſſir ſelon les ordres qui luy en auoyent eſté donnez. Je fis encore cétte remarque, pour vn nouueau témoignage du ſoing qu'il auoit. Que la plus grande partie des Officiers & autres gens deſtinez au ſeruice de toutes ces tables, parloit françois pour la commodité d'vn chacun.

La Reyne paſſa en ce lieu-là le Dimenche, pour y faire le matin ſes deuotions, & ſe diuertir l'apreſ-dinnee a la promenade dans les beaux jardins qui y eſtoyent. Et quoy que les aproches de l'hiuer en euſſent desja flettry toutes les

D fleurs,

fleurs, l'Art comme vn sçauant Jardinier supleant a l'indigence des Parterres, auoit embely les allees d'vne herbe tousjours naissante, dont la molesse & la couleur en rendoient l'object si agreable, qu'on ne se lassoit jamais de se promener dessus.

La Reyne de la grande-Bretaigne cependant estant resolüe de rencontrer en chemin la Reyne sa Mere auec le Roy, quoy que sa grossesse s'oposât a ce dessein, Monsieur de Monsigot eut ordre de venir treuuer sa Majesté pour la prier, de la part de la Reyne sa Mere, de n'entreprendre point ce voyage, en l'estat ou Elle estoit, & luy dire encore, que si cétte priere qu'Elle luy faisoit nestoit pas assez puissante, qu'Elle le luy commandoit en qualité de Mere: Ce qui l'obligea à mesme temps de changer de resolution, pour témoigner publiquement par son obeissance, que la Corone & le Sceptre qu'Elle portoit, estoient beaucoup moins absolus que les commandements de la Reyne sa Mere. Je reuiens a mon sujet.

Sa Majesté partit de cétte belle maison le huictiesme de Nouembre pour aller coucher aupres du Bourg de Chensford, dans un Chasteau apartenant a Monsieur de Mildmay Cheuallier de consideration, tant pour son merite particulier, que pour l'ancienneté de sa noble Race,

LA Reyne y arriua a quatre heures du ſoir, mais certes je ne ſçaurois taire la nouuelle & agreable magnificence, dont ſon entree fut accompagnee en ce lieu-là. Repreſentez-vous, que tous les Payſans & Payſanes d'allentour s'eſtans aſſemblez en diuerſes troupes, ſur le chemin par ou ſa Majeſté debuoit paſſer, ſans ordre & ſans autre commandement que celuy que leur zelle leur auoit impoſé des le matin. Les vnes conduites par vn viollon, les autres par vne muſete, toutes enſemble receurent la Reyne en danſant, au bruit de ces inſtruments animez de mille acclamations d'allegreſſe. Et a n'en mentir point, cette action me parut ſi pompeuſe en ſa naiueté, & ſi magnifique en ſon innocence, que j'en ay touſiours conſerué le ſouuenir.

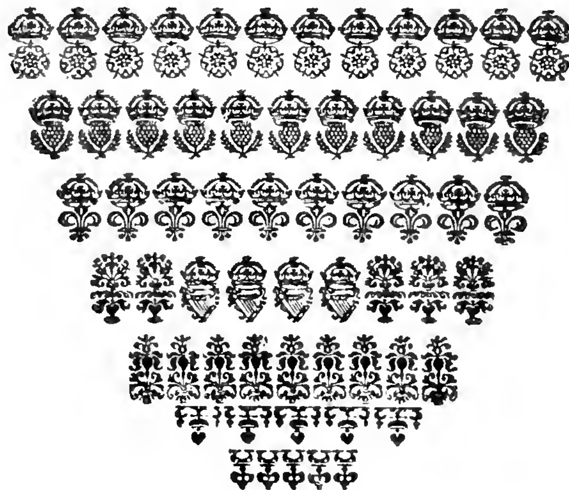
Sa Majeſté fut logee dans ce beau Chaſteau, ou Monſieur le Vicomte de Fabroni eut ſon apartenement ordinaire. Les Gentilshommes domeſtiques, & autres perſonnes de la ſuitte furent logez dans le Bourg, éloigné de la portee du canon, mais tous fort commodement, par le ſoing du ſieur Labat, eſtans meſmes traitez en particulier de leurs hoſtes ſelon la bonne couſtume du Pays, où plutoſt ſuiuant les ſentiments de l'allegreſſe publique dont ils eſtoient animez, a l'arriuee d'vne ſi grande Reyne, Mere de la leur.

Le meſme ordre pour le deffray de ſa Majeſté & de toute ſa Court y fut obſerué auec vne pareille deſpence, & toutes les meſmes tables y furent ſeruies auec vne meſme eſplendeur comme a la premiere journee, a la loüange particulliere de Monſieur le grand Conterolleur, s'acquittant en cela dignement de ſa charge.

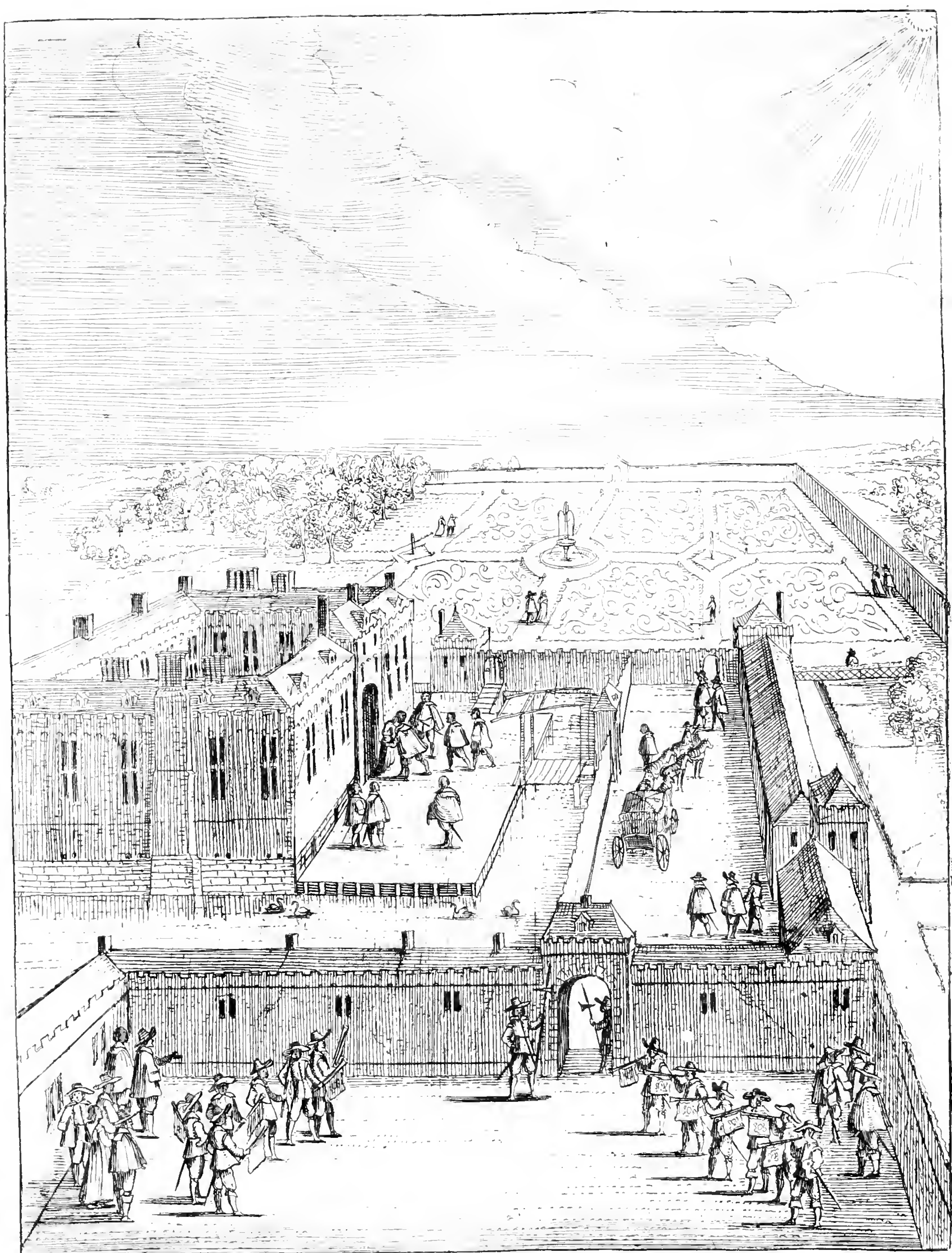
Le Roy cependant aduerty des aproches de la Reyne,

partit

partit de Londre le Lundy apres dinner, pour aller coucher en ſon Chaſteau de Hauering diſtant de cinq lieuës, ſuiuy de Monſieur le Comte de Pembroc & de Montgommery ſon grand Chambelan, Seigneur de tres-grande conſideration, tant pour ſa naiſſance & ſes ſeruices, que pour les belles qualitez qui l'éleuent ſur le commun; de Monſieur le Comte d'Hollande, l'vn des Gentilshommes de la chambre du Lict, Seigneur d'importance, ſoit pour les grandes Ambaſſades qu'il en a faictes, ſoit pour l'eſtime publique qu'il s'eſt acquiſe en tous lieux; de Monſieur le Comte de Morton Capitaine des Gardes, qui eſt en grande reputation, & de beaucoup d'autres Seigneurs, & Cheualliers; comme auſſi d'vn nombre infiny de Gentilshommes de la chambre priuee de ſa Majeſté.



Le



COMME LE ROY DE LA GRANDE BRETAIGNE. ESTANT VENV AV DEVANT DE LA REYNE SA MERE A MIDLEMEAD LA SALVE

LE lendemain la Reyne estant preste a partir,& en action mesme de sortir de sa chambre pour aller monter en carrosse, on aduertit sa Majesté que le Roy son Beau-Fils estoit arriué & qu'il entroit desja dans le Chasteau : Ce qui obligea la Reyne de descendre plus promtement de sa chambre, jusques a la porte de la sale par ou on entroit dans la cour, ou le Roy rencontrant sa Majesté, qui venoit au deuant de luy apers l'auoir saluee, la baisa & luy dict.

"Qu'apres luy auoir faict offrir a l'entree de son Roy-
"aume tout le pouuoir qu'il y auoit : Il venoit encore luy
"faire offre de sa personne, pour l'honorer & la seruir se-
"lon la passion qui luy en estoit tousjours demeuree.

La Reyne qui estoit desja touchee sensiblement du dous object de sa presence, ne l'estant pas moins encore de la sincerité de ses discours ; eut esté sans doubte muette a force de contentement, si sa generosité n'eut dénoué sa langue pour luy dire.

"Que la ciuillité de toutes ces offres la combloit égale-
"ment & d'honneur, & de satisfaction ; & qu'Elle estoit
"grandement consolee en son malheur,puis qu'il luy auoit
"donné l'occasion de le voir.

Leurs Majestez s'enquirent en suitte reciproquement de leurs santez, chageant les discours de compliment en des paroles plus serieuses, & plaines d'affection.

Madame la Marquise de Sourdiac, & Madame de Fabrony Dames de la Reyne estant aupres de sa Majesté le Roy les baisa auec sa permission,& les autres Dames qui s'y rencontrerent.

Le Roy preſenta à la Reyne Monſieur le Comte de Pembroc ſon grand Chambelan; Monſieur le Comte d'Hollande, vn des premiers Gentilshommes de ſa chambre du Lict, qui auoit l'honneur depuis long-temps d'eſtre cognu de cétte grande Princeſſe, dans l'Ambaſſade extraordinaire qu'il auoit faite en France; & Monſieur le Comte de Morton ſon Capitaine des Gardes, & tous l'vn apres l'autre firent la Reuerence a ſa Majeſté.

La Reyne preſenta auſſi au Roy Monſieur le Viſcomte de Fabroni, Monſieur le Preſident le Coigneux, & Monſieur le Colonnel d'Ouchant, & tous trois ſe donnerent l'honneur de luy faire la reuerence.

Les Seigneurs de ſa ſuite ſe ſeruant a propos de l'occaſion, ne manquerent pas de ſaluer les Dames, tandis que le Roy conduiſoit la Reyne par la main dans ſon carroſſe, où il prit place. Monſieur le Duc de Lenox, Madame la Marquiſe de Sourdiac, & Madame de Fabroni entrerent dans le meſme carroſſe.

Les autres carroſſes furent remplies des Eſcuyers, des Filles d'honneur, des Femmes de chambre, & Gentilſhommes de la Reyne, ſelon le meſme ordre qui auoit eſté obſerué auparuant.

Monſieur le Comte de Pembroc, & Monſieur le Comte d'Hollande, comme auſſi tous les autres Seigneurs de la ſuitte du Roy, ayant chacun a part ſon carroſſe y monterent dedans, apres s'eſtre acquittez de leur debuoir enuers les Dames, les ayant menees dans les leurs.

Mais certes il y auoit du plaiſir, durant ces actions, d'oüir le fanfare de douze trompetes de la ſuite du Roy, qui s'étoient rengez en rond, dans la premiere baſſe-court du Chaſteau,

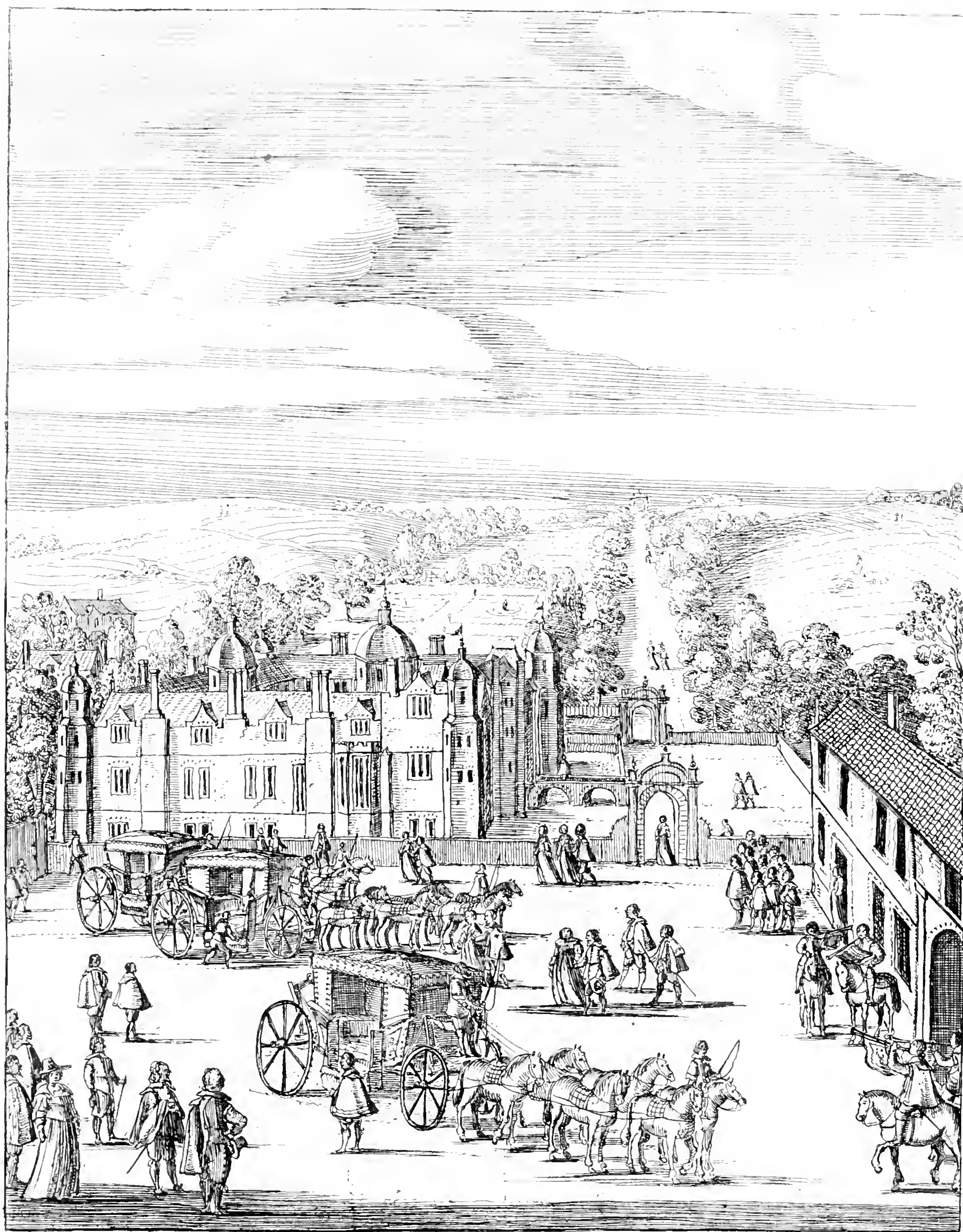
Chaſteau, où la foule du peuple eſtoit ſi grande qu'on n'y pouuoit treuuer paſſage ſans faire vn grand effort.

Leur Majeſtez arriuerent ſur le ſoir au Chaſteau de Giddi-hall apartenant a vne Dame vefue fort conſiderable & pour ſa vertu, & pour ſa nobleſſe, lequel on auoit preparé pour ſeruir en chemin de dernier logement a la Reyne.

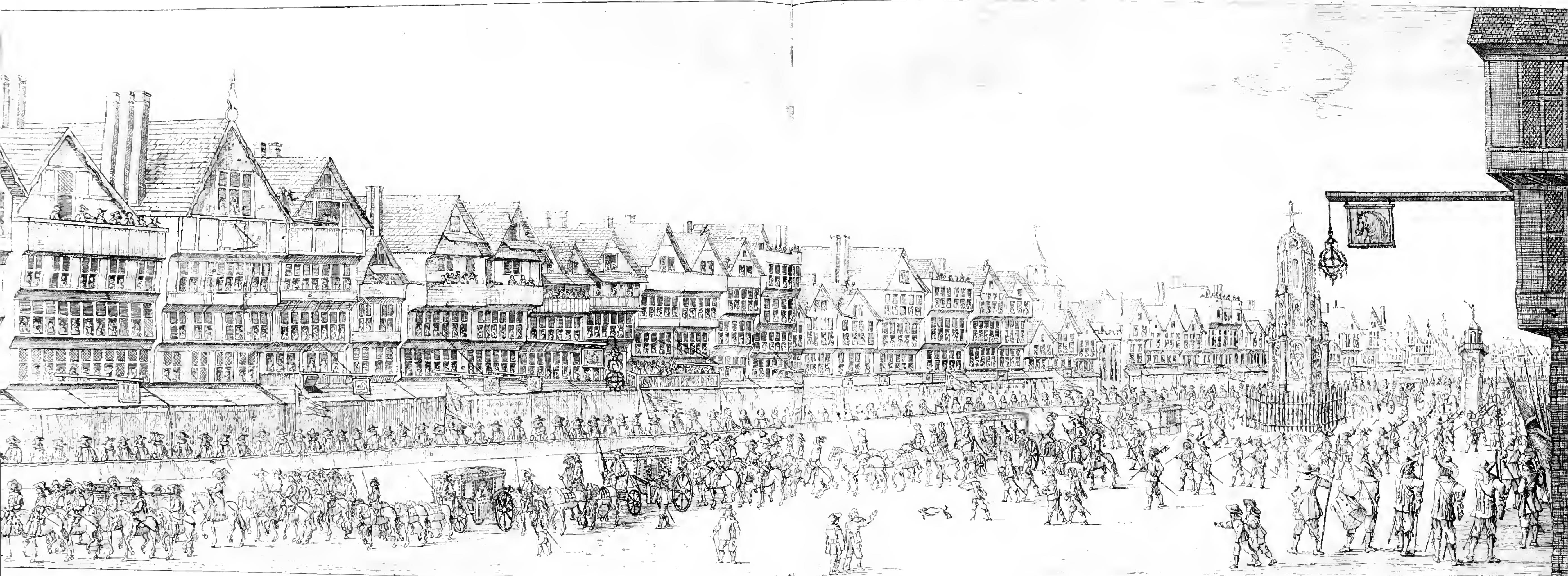
Le Roy fut coucher a ſon meſme Chaſteau de Hauering.

La Reyne & toute ſa Court fut magnifiquement traitee à l'ordinaire en cétte belle maiſon, & ou Monſieur le Viſcomte de Fabroni eut ſon apartement. Les gentilshommes domeſtiques & autres perſonnes conſiderables, furent logees au bourg de Romford tout deuant le Palais ; mais tous rencontrerent les meſmes hoſtes qu'ils auoient desja euz, pour la bonne chere qu'ils leur firent. Il eſt a remarquer que tous les diuers Chaſteaux ou la Reyne logea en chemin eſtoient parez ſi ſuperbement, & auec tant d'eſplandeur qu'on eut peu prendre ſes maiſons pour autant de Louures, ſoit pour la magnificence des feſtins, ſoit pour la richeſſe des meubles tous differens, dont la Reyne ſa Fille les auoit fait orner, ne perdant pas vne ſeulle occaſion de témoigner l'honneur & la joye qu'elle receuoit de larriuee de la Reyne ſa Mere.

Le



LA SORTIE DE LA REYNE ACOMPAIGNE DV ROY DE LA GRANDE BRETAIGNE SON BEAV FILS DV CHATEAV DE GIDDE HALLE



ENTREE ROYALLE DE LA REYNE MERE DU ROY TRES-CHRESTIEN DANS LA VILLE DE LONDRES

LE lendemain Mercredy dixſiéme jour de Nouembre, le Roy eſtant venu retrouuer la Reyne, leurs Majeſtez partirent de cétte belle maiſon ſur le midy pour arriuer de bonne heure à Londre ; & tandis qu'Elles ſont en chemin je me ſeruiray apropos du loiſir qu'Elles me donnent, pour vous faire le recit des Magnificences de cette belle Entree en cette ſuperbe Ville, dont voicy vn petit crayon.

Deſcription de la ville de Londre.

ELle eſt aſſiſe dans vne plainne d'ont les aduenuës ſont fort agreables, ayant la Tamiſe cétte fameuſe Riuiere, à flux & reflux, qui borne ſon eſtenduë du coſté du Leuant, & mille fertilles campagnes qui l'alimitent de meſmes au Couchant. Je vous repreſenterois les eſpaces qu'elle contient, ſi ma plume auoit la vertu du baſton de Jacob. Je vous diray ſeullement que ceux qui les ont meſurez ſouttienent qu'ils ſont de l'eſtanduë de ceux de Paris.

A n'en mentir point, la Carte nous marque fort peu de villes plus grandes & plus peuplees que celle-là, & comme c'eſt vn Port de mer fauorable a toutes ſortes de Nations ; le gain y attire de toutes les parties du monde vn nombre infiny d'eſtrangers qui l'enrichiſſent tous les jours par leur commerce ordinaire.

Les Palais y ſont fort frequens, & toutes les autres maiſons baſties de brique de pareille eſtructure embelliſſent

les

les ruës ou elles sont asises, quoy que leur largeur & leur longue estenduë les rendent belles d'elles mesmes.

Parmy vn grand nombre de Temples somptueusement bastis, ceux de Sainct Paul & de Westminster sont les deux plus anciens & les plus magnifiques: Ce premier se repare, & s'agrandit aujourd'huy de nouveau, mais auec vne si grande dépence, où à l'exemple du Roy chacn a voulu paroistre pieusement genereux, selon son pouuoir & son zele, qu'auant que l'ouurage encommancé soit paracheué, elle passera deux milions de liures.

L'autre Temple est vn lieu destiné a seruir de Tombeau aux Roys & aux Princes, d'ou vient qu'on y voit vn grand nombre de sepultures, dont la magnificence quoy que funeste étonne, & rauit également les esprits a force d'admiration.

Les Preds, les Jardins, & les Parcs sont encore d'vn costé les plus proches limites de ses enceintes. Et d'vn autre la Tamise qui contient en sa grande largeur, en sa course lente, & en la beauté des superbes bastimens éleuez sur son riuage des nouuelles delices, toutes ensemble en rendent le sejour si agreable, qu'il y en a beaucoup qui croyent que son Isle est vne de ces fortunees, dont les Poëtes ne nous ont representé que les idees seulement.

On n'y parle jamais que de festins & de danses, & en tous les lieux publiqs, les violons, les hautbois, & autres sortes d'instrumens y sont si communs pour la rejoüissance des particuliers, qu'a toutes les heures du jour on peut auoir les oreilles charmees de leur douce melodie.

La Police pourtant y est si bien obseruee qu'on y vit sans desordre, & sans confusion, & la seureté y est si grande la nuict

nuict mesmes par toutes les ruës, qu'on y va aussi librement que le jour, sans autres armes que celle de la confience qu'on a, en la bonté du peuple.

Le Palais Royal, le plus grand & le plus commode qui se trouue aujourdhuy dans l'Europe, est situé au bout du faubourg sur le riuage de la Tamise, d'ou l'on peut admirer auec quelque sorte d'étonnement, cétte superbe Ville du mesme costé que le Soleil tous les matins contemple ses magnificences. Mais apres tout quand je considere la douceur & la probité des habitans, je cesse d'admirer la beauté de superbes Edifices.

Il est vray qu'estans gouuernez par vn grand Monarque dont les vertueuses inclinations le font tousiours obeir le premier a toutes les justes Loix qu'il leur impose; je suis forcé de croire que le seul exemple de sa vie innocente & toute glorieuse, est la plus forte chesne qui retient les subjetz dans leur debuoir.

D'ailleurs comme la Reyne son Espouse attire autant de loüanges par son merite, que de respects par sa grandeur, il faut aduoüer que leurs Majestez ensemble seruent aujourdhuy de Flambeau, non seulement a leurs subjetz, mais encore a tout le reste du monde, pour suiure le chemin de la vertu, & fuir celluy du vice. Je reuiens a vous.

Le Milord Maire ayant receu les ordres du Roy auant son depart de Londre, pour faire les preparatifs de cétte entree, s'en acquitta a l'heure mesmes fort dignement.

Il fit dresser d'abord d'vn costé dans la grande ruë de Londre, de la longueur d'vne lieue des Bancs a docier enrichis de Baslustres de trois pieds de hault, tous couuerts également de drap bleu; Auec commandement a toutes les

Compa-

Compagnies ou Fraternitez de divers meſtiers, en nombre de cinquante; d'y comparoiſtre en perſonne, chacun auec ſa Robe de Bourgeois a paremens de Marte, pour eſtre aſſis deſſus ces Bancs le jour de l'entree, & chaſque compagnie debuoit auoir ſa banniere auec ſes armes, affin qu'on la peut diſtinguer des autres, comme eſtant toutes de ſuitte, ce qui fut executé.

Six mille ſoldats des Eſleux & Enfans de la ville ſeparez en diuerſes compagnies, chacune ayant en particulier ſes officiers, tous Gentilshommes, furent deſtinez a occuper en haye l'autre coſté de la rüe tous armez richement : Ceux-cy auec des mouſquets, ceux-la auec des piques. Et quoy que les boutiques, les balcons, & les feneſtres d'euſſent eſtre remplis de chaſque coſté d'vne infinité de peuple, & parez de nouueau encore d'vn grand nombre de Dames, on auoit fait commandement de tapiſſer les rües, a diſcretion toutesfois, eſtant bien aſſuré qu'vn chacun s'efforceroit a l'enuy de faire paroiſtre ſon zelle, par ſa magnificence. De ſorte que comme cette grande rüe contenoit en ſa longueur pluſieurs autres rües; les diuers Marchans & des vnes, & des autres les ornerent ſi richement, & chacun de ſon inuention, qu'il ne ſe pouuoit rien voir, ny de plus ſomptueux, ny de plus ſuperbe.

Celle-là eſtoit paree d'vne Tapiſſerie de Haute-Lice : Celle-cy de Brocatel; l'vne de Tapiſſerie de Lachine, & l'autre des Indes, dont la rareté les metoit hors de prix.

La Rue des Marchans Drapiers eſtoit tendue de deux cotez d'Eſcarlatte, ce qui fut digne de remarque. Les autres rues du faubourg de la ville, de la meſme eſtendue étoient parees

parees diuersement, & de chasque costé les compagnies des Soldats de Westminster, & des Bourgeois du Quartier étoient rengez en haye, jusques a Sainct-James, nom du Palais ou l'on auoit marqué le logement de la Reyne.

A l'entree de la premiere porte de la Ville on auoit fait dresser vn theatre de la hauteur des Bassustres, couuert d'vn Daix, & tapissé richement, ou le Milord Maire, vestu de sa Robe de velours cramoisy, accompagné du Juge Criminel, paré de sa Robe ordinaire: Comme aussi des vingtquatre Aldermans de Londre; tous parez de leurs Robes d'escarlate doublees de Martre, portans chacun vne chesne d'or, attendoient leurs Majestez pour s'acquitter du debuoir de leurs charges.

Mais certes dans vn si grand apareil, ou les espectateurs estoient sans nombre, l'ordre qu'on y faisoit garder austerement en rendoit la magnificence hors d'exemple.

Le Jour étoit fort beau, & comme l'on le festoit encore a force de joye & de resjoüissance publique, dont leurs Majestez de la Grande-Bretaigne auoient imposé la premiere loy, par leur propre exemple, tous leurs subjetz a l'enuy, les vns des autres, en celebroient la feste auec autant de zelle que de contentement.

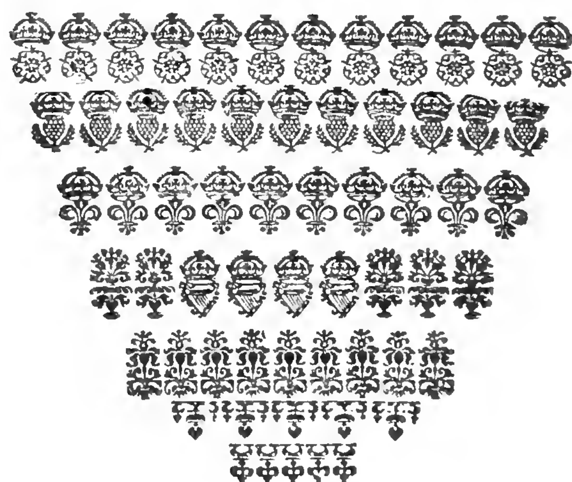
Le bruit des Trompetes me contraint a changer de discours, pour vous faire le recit de tout ce qui se passa a l'entree de leurs Majestez dans Londre, puis qu'Elles sont desja fort prez des portes.

Aux aproches de la ville, tous les Officiers du Roy vétus de leurs liurees Royalles, qui attandoient leurs Majestez a vn certain lieu assigné, se mirent en ordre

chacun

chacun en ſon rang pour les ſuiure, des-lors qu'Elles furent deſcendues de leur carroſſe de voyage, pour entrer comme Elles firent, dans vn autre de Parade, de velours rouge cramoiſy tout en broderie d'Or, dedans & dehors, trainé par ſix cheuaux de grand prix : Dans lequel Monſieur le Duc de Lenox, Madame la Marquiſe de Sourdiac, & Madame de Fabroni eurent l'honneur d'y prendre place.

La Litiere de meſme parure, portee par deux Muletz arnachez ſuperbement ſuiuoit le Carroſſe. Voicy l'ordre qui fut obſerué en la ceremonie de l'Entree.



Les

LEs Meſſagers de la chambre bien montez marchoient les premiers deux a deux, parez de leurs liurees d'eſcarlate, enrichies deuant & derriere, des armories du Roy en broderie d'or.

Douze Trompetes veſtus de meſmes, quoy que la façon de l'habit fut differante, ſuiuoient apres; & comme le bruit de leurs fanfares attiroit tout le monde aux balcons, & aux feneſtres, ils ſe faiſoient admirer par force des moins curieux.

Vne compagnie de cinquante Gentilshommes de la bande des Penſionnaires, qui ſont comme Gens-d'armes, entretenant chacun trois cheuaux, ſelon l'ordre de leur eſtabliſſement, dont ils tirent du Roy penſion annuelle, marchoit a la ſuitte de ſon Lieutenant, mais tous enſemble bien montez, & en fort bel equipage.

Les Sergeans d'armes Gentilshommes qui vont d'ordinaire deuant le Roy aux jours des actions ſolomnelles, ſe faiſoient voir auſſi en leur rang, portant chacun ſur l'eſpaule vne groſſe maſſue d'argent doré, coronnee d'vne coronne cloſe, de meſmes matiere a l'Imperialle.

Le carroſſe de Monſieur le Viſcomte de Fabroni ſuiuoit aprez, & celuy des Eſcuyers de la Reyne pareſſoit en ſuite.

Deux Eſcuyers du Roy alloient immediatement deuant le Carroſſe ou eſtoient leurs Majeſtez. Les autres Eſcuyers s'eſtoient rangez a l'entour, & les Valets de pied du Roy, auec ceux de la Reyne, ſuiuoient enſemble des deux coſtez des portieres.

Monſieur le Comte de Saliſbury, Capitaine des Penſi-

onnaires

onnaires & Monſieur le Comte de Morton, Capitaine des Gardes, tous deux Conſeillers d'eſtat & priué marchoient a cheual en meſme rang auec Monſieur de la Maſure, Lieutenant des cent Gentilshommes de la garde du corps de la Reyne.

Les gardes du Roy en nombre de deux cens ſoixante, couuerts de leur cotte d'eſcarlatte, brodees deuant & derriere, d'vn broderie d'argent doré, maſſif, auec la Roſe de deux coſtez, portant chacun ſon Halebarde ſuiuoient apres a pied d'vn coſté de Ruë, & de l'autre les Gentilshommes de la garde du corps de la Reyne, tous montez a leur auantage.

Cétte belle Litiere en broderie d'or, de meſme parure que le Carroſſe, ayant eſté deſtinee, du commandement exprez de la Reyne de la Grande-Bretaigne pour la commodité de la Reyne la Mere, ſuiuoit auſſi en ſon rang portee par deux Muletz.

Les carroſſes des Filles d'honneur, des Femmes de chambre, des Gentilshommes domeſtiques & penſionnaires, comme auſſi ceux des Officiers de ſa Majeſté venoient apres, auec vn nombre infiny d'autres. Mais certes tout ce train pompeux de ſoymeſmes pareſſoit encore ſi magnifique, dans l'ordre ou il marchoit, qu'on n'y pouuoit rien adjoutter pour le rendre plus admirable.

Les Canons cependant de la Tour de Londre, eſtant éleuez ſur ſes ſommets orgueilleux, comme en ſentinelle, donnerent le mot du guet par leur bruit épouuentable a tous les autres qu'on auoit preparez ſur le riuage de la Tamiſe, en nombre de deux cens, pour annoncer l'Entree de leurs Majeſtez a toute la Ville : Et quoy qu'elle tremblat

blat a l'effroy de ce premier aduertiſſement, ſon Peuple ne laiſſoit pas a meſme temps d'en treſſaillir de joye.

L'armonie du bruit de ces canons n'eut pas plutoſt ceſſé que le Milord Maire accompagné du Juge Criminel, & de vingtquatre Aldermans de Londre, s'auança juſques a la portiere du carroſſe ou eſtoient leurs Majeſtez, & s'étant mis a genoux, preſenta au Roy ſon Epée de Juſtice, que le Roy prit & luy redonna a meſme temps, diſant a la Reyne que le Milord Maire iroit chez Elle luy rendre ſes debuoirs, & en ſuitte le Juge Criminel fit cétte Harangue a ſa Majeſté.

Harangue du Iuge Criminel
à la Reyne.

MADAME,

" ENcore que les nouuelles de l'arriuee de voſtre Ma-
" jeſté en ce Royaume, nous ayent rendu muetz a
" force de joye & de contentement, nous faiſons aujour-
" d'huy vn effort pour recouurer la voix, puis qu'vne alle-
" greſſe publique comme la noſtre s'exprime beaucoup
" mieux par les cris, que par le ſilence. Toutesfois quand
" nous arreſtons maintenant nos eſprits ſur la conſideration,
" & des vertus, & des grandeurs de voſtre Majeſté, dont
" l'éclat ſe rehauſe encore par celle du Roy, ſon Beau-Fils,
" & noſtre Maiſtre qui l'accompagne; nos langues ont
" beau eſtre denouees, elles ne ſçauent que dire pour en par-
" ler dignement. Deſorte qu'il ne nous eſt permis que d'ad-

" mirer & de nous taire. Mais auant que garder ce nou-
" ueau ſilence que voſtre Majeſté nous impoſe: Nous l'a
" ſupplions tres-humblement d'auoir agreable les reſpects
" & les ſoubſmiſſions que nous luy rendons en corps, de la
" part de tout le peuple. Nous diſons en corps ſeulement,
" Madame, puis que le Roy qui en eſt l'ame, nous a desja
" preuenus en cétte action. Nous joindrons encore a ces
" tres-humbles prieres, les veux que nous faiſons pour l'a-
" compliſſement de ſes ſouhaits, & pour la conſeruation de
" ſa ſanté.

La Reyne qui auoit preſté l'oreille auec beaucoup d'attention a cétte Harangue luy reſpondit.

" Qu'Elle étoit trop ſenſible aux témoignages de bonne
" volonté que le peuple luy rendoit a ſon arriuee, pour en
" perdre jamais le ſouuenir. & qu'en leur particulier Elle
" leur demeureroit tousjours obligee de la part qu'ils y pre-
" noient.

A ces derniers mots les canons recommencerent a faire oüir la douce melodie de leur bruit, comme n'eſtant plus effroyable: car les enfans meſmes desja accouſtumez a l'épouuente que leur ſurpriſe pouuoit cauſer, n'en faiſoient que rire de joye, ſe laiſſant emporter a l'exemple du commun, plutoſt qu'a la foibleſſe de leur courage.

Mais en quels termes vous repreſenteroisje maintenant, l'eſclat, la pompe, & la magnificence, de cétte entree ſi belle, ſi ſuperbe, & ſi Royalle, puis que tous les objects qu'on y contemploit étonnoient mon eſprit a force d'admiration. Quand je conſiderois leurs Majeſtez dans ce ſomptueux Carroſſe, je m'imaginois que cétoit la Deeſſe Cibelle qui venant viſiter ſon Fils Neptune, ſe promenoient tous deux

dans

dans ſon char de triomphe, ſur les terres de ſon Empire.

Lors que je jettois les yeux ſur vn nombre infiny de belles Dames parees ſuperbement, & ſuſpendues en l'air dans des balcons, je me ſentois forcé de croire que toutes les Deeſſes du Ciel étoient decendues en terre, ſuiuies des Nymphes des Bois, & des Eaux, pour celebrer la feſte de cétte entree en faueur de la Mere des Dieux.

Si je contemplois encore ce monde de peuple de differantes nations, qui rempliſſoit également & les feneſtres, & les rues, je me perſuadois a meſme temps, que tous les Dieux enſemble s'eſtoient aſſemblez dans Londre, pour eſtre ſpectateurs des magnificences de cétte ſuperbe entree.

En effect je vous diray ſur vn ton vn peu plus bas : Que l'éclat de ce riche carroſſe ou eſtoient leurs Majeſtez ; la beauté de ces Dames eſtrangeres, qui cauſoient de la foule en mille lieux : la grauité de ces Bourgeois, dont la moitié pareſſoit armee, & l'autre decement veſtue dans ces baluſtres;& en fin cétte grande quantité de peuple de tout ſexce, & de tout âge également plain de zelle. Tous ces objects enſemble partageant mon eſprit & a l'admiration, & a la joye, m'obligeoint a confeſſer, que je n'auois jamais veu tant de merueilles enſemble : Et comme leur portrait étoit ſon jour, par la beauté de celluy qui l'eſclairoit, les moins curieux & les plus inſenſibles touchez d'vn ſecret rauiſſement, & d'vn extreme plaiſir, aduouoient a part eux,ce que je publiois a tout le monde.

Ce fut allors auſſi que je recognus par vne nouuelle experience que les yeux ne ſe laſſoient jamais de voir, non plus que les oreilles d'entendre : car veritablement quoy

plus

que mille beaux objects tous differens, se presentassent a mes yeux tout a la fois, a chasque pas que je faisois en auant, bienloing de m'ennuyer en leur contemplation, je ne fermois jamais les paupieres qu'auec regret ; quoy que l'interualle que cétte action donnoit a mon plaisir fut inperceptible.

Que les plus fecondes immaginations se representent le contentement qu'on peut receuoir en l'admiration de la Beauté mesmes, dépeinte au naturel par la Nature, sur vn nombre infiny de visages qui n'estoient differens les vns des autres, que pour faire voir la diuersité des douçeurs & des graces, dont l'Amour se sert pour rauir les cœurs, & captiuer les libertez : car si l'vne arréttoit sur Elle & mes yeux & mon esprit, l'autre vn moment aprez exerçant son empire, charmoit mon ame de complaisance en son admiration; Si celle-là dis je en suitte me persuadoit a force d'appas de l'estimer vniquement ; celle-cy tenant tout a coup mon jugement en suspens, le determinoit enfin a la preferer a toutes en semble. Mais qu'el plaisir, je n'estois pas plutost resolu a cela, qu'vn nouuel object tout adorable me faisoit repentir a l'instant en sa faueur, de la precipitation de mon jugement. De sorte que je vous puis asseurer sans mentir, que cent & cent fois encore, je donnay & j'ostay la Pomme a vn grand nombre de Dames sans en pouuoir faire vne derniere fois vn dernier present, tant mon esprit étoit diuerty & occupé également en la contemplation de leurs diferantes perfections, toutes fort peu communes.

Que si mes yeux trouuoient leur paradis en ces delices, mes oreilles étoient charmees encore du nouueau plaisir de la melodie des cris de joye, & de l'armonie des trompetes,

&

& autres ſortes d'inſtrumens, dont la vertu excitoit les eſprits les plus melancholiques a tenir leur partie dans le concert de l'allegreſſe publique.

Il eſt temps cependant que je deuance leurs Majeſtez, pour vous repreſenter les nouuelles magnificences du Palais de Sainct-James qu'on a preparé a la Reyne. En voicy vn nouueau Plan de mon inuention.

Il eſt ſitué a l'extremité du meſme fauxbourg, ou eſt aſſis le Chaſteau de White-hall, d'où il n'eſt élogné que de l'étandüe d'vn Parc, qui de ſon milieu en fait la ſeparation. On treuue ſur ſes aduenues vn grand Pred tousjours verd, ou les Dames font en Eſté le cours de leur promenade. Sa grande porte a vne ruë en face a perte de veüe comme aboutiſſant dans les champs, quoy que d'vn coſté elle ſoit bornee de maiſons, & de l'autre du jeu de paulme Royal.

Ce Chaſteau fort ancien, fort ſuperbe, & grandement logeable, eſt baſty de brique a la mode du pays, ayant le toict couuert de plomb en forme de plancher, entouré de tous coſtez de carneaux, qui ſeruent de pareure a tout le corps du baſtiment. Sa premiere court de l'entree eſt de fort grande éſtendue, elle aboutit en droite ligne a la porte du degré de pierre, par ou l'on monte a la grande ſalle des Gardes.

Cétte premiere ſalle eſtoit paree d'vne tapiſſerie, dont la beauté & l'inuention ſe faiſoient encore admirer en faiſant cognoiſtre le prix qu'elle a valeu autresfois, comme vn meuble d'vne maiſon vrayment Royalle.

La ſeconde ſalle a daix de meſme eſtandue, étoit ornnee d'vne nouuelle tapiſſerie, qui arettoit par force les moins curieux a ſon admiration.

La chambre priuee qu'on treuuoit en ſuitte, a chaire, & a daix, étoit embellie d'vne autre tapiſſerie, que l'induſtrie de l'artiſan auoit mis hors de prix, dez le moment qu'il eut acheué l'ouurage : car ſans mentir le pinceau meſmes, quoy que fauory de la Nature, n'a rien de plus vif, n'y de plus animé. Et ce qui étoit encore merueilleux, c'eſtoit que les perſonnages ſans nombre qu'on y voyoit, tous differens, repreſentoient ſi naiuement, & dans leurs viſages & dans leurs poſtures l'action qu'ils debuoient faire, ſelon le deſſain de l'ouurier, qu'elle ſe faiſoit entendre dans ſon ſilence, quoy que les yeux qui en étoient les interpretes, fuſſent également muets.

La chambre de preſence auoit ſes pareures differantes en beauté, & en prix par vne autre tapiſſerie, toute d'or & de ſoye, ou les fleurs du Printems étoient ſi bien dépeintes au naturel, par le pinceau de l'eſguille, qu'on ſe perſuadoit aizément, que l'artiſan qui auoit fait cétte tapiſſerie auoit eſté Jardinier de ſon premier meſtier, & que de la ſorte ayant tousjours l'immagination remplie de toutes les eſpeces des fleurs qu'il auoit autresfois ſemees, il les auoit plantees de nouueau dans ſa beſogne fort heureuſement, puis qu'elles y pareſſoient eſcloſes auec le meſme eſclat que dans les Parterres.

Le Lict a l'Imperialle, tout en broderie d'or, que la Reyne ſa Fille auoit mis entre les mains des Brodeurs pour en faire parer cétte chambre, n'ayant peu eſtre paracheué, Elle commanda d'en dreſſer vn autre qu'Elle fit faire promtement de vellours noir, enrichy de crepine & de frange d'or par tout, doublé de ſatin couleur d'Aurore, auec tous les paremens de la chambre de meſme eſtoffe, & enri-

chis

chis égallement, ſans mettre en conte les chandeliers de criſtal ſuſpendus au milieu, & les bras d'argent attachez des deux coſtez aux tapiſſeries pour l'vſage des flambeaux.

La chambre du Lict eſtoit ornee d'vne nouuelle tapiſſerie toute de ſoye, qui ſortoit de la main de l'ouurier, repreſentant les douze Preux ; & certes l'ouurage en eſt ſi pretieux en ſa rareté,que l'Europe ne peut rien produire qui luy reſſemble : Et le deffy que l'artiſan a fait a tous ſes compagnons de meſtier de l'imitter en ſon induſtrie, eſt ſi raiſonnable qu'on loüe ſa vanité, au lieu de la luy reprocher.

La Chapelle de la Reyne a coſté de ſon cabinet, n'ayant point de plus precieuſe parure que celle des reliques que ſa Majeſté y a apportees ; Je ne m'amuſeray pas a vous en dire dauantage, quoy qu'elle fut ornee d'vne tapiſſerie de Brocatel.

Vne gallerie percee de deux coſtez par ou l'on va a la grande chapelle, eſt auſſi en ſuitte de la chambre de la Reyne, comme vn lieu deſtiné a la promenade particuliere, & ou l'eſprit peut étre delicieuſement diuerty par le nombre des rares tableaux dont elle eſt tapiſſee. Et entre autres on y admire les douze Empereurs de la main de Titian. Je dis les douze, encore que ce fameux Peintre n'en ait fait qu'vnze, puis que Monſieur le Chauallier Vandheich nous a repreſenté le douziéme, mais ſi diuinement que c'eſt trop peu ce me ſemble que de l'admirer : car comme il a fait reſuſcitter Titian en cét ouurage, le miracle de ſon induſtrie le met hors de prix.

On y voit encore vn Deluge de Baſſan; mais repreſenté auec vn art ſi ingenieux, que l'effroy touche les

cœurs auſſi viuement qu'il y eſt dépeint.

Vn tableau du treſpas de la Vierge de la main du Cheuallier Vandheich y attire encore les moins curieux a ſon admiration. Et certes le Peintre a repreſenté la Mort ſi belle en cét ouurage, & la Triſteſſe ſi raiſonnable, que cét object diſpoſe égallement les cœurs des plus ſages a ſoupirer, & l'eſprit des plus timides au meſpris de la vie.

La Scene de Tinturet y a ſa place dans vne eſtime publique, & veritablement comme il nous repreſente le feſtin de la Grace, ou les ames ſe repaiſſent plutoſt que le corps, les eſprits y ſont beaucoup plus ſatisfaicts que les yeux en ſon admiration, conſiderant les merueilles de cét ouurage, dans la vertu du pinceau de celluy qui la faict.

Il y en a encore vn nombre infiny qui ne pourroient eſtre acheptez ſelon leur valleur que par vn grand Monarque; Il me ſuffit, de peur de vous ennuyer, de vous dire ſeulement, qu'a vn des bouts de cétte gallerie a trois coſtez il y a vn portrait du Roy de la Grande-Bretaigne armé, a cheual, de la main de Monſieur le Cheuallier Vandheich. Et a n'en mentir point, ſon pinceau en conſeruant la Majeſté de ce Grand Monarque, la tellement animee par ſon induſtrie, que ſi les yeux pouuoyent eſtre creus tous ſeuls, ils ſouttiendroient hardiment qu'il vit dans ce portrait, tant l'aparance en eſt ſenſible.

La Grande Chapelle du Chaſteau eſt aſſiſe a vn des bouts de cétte gallerie ſon aſſiette, ſon baſtiment, & les ornemens qui luy ſeruent de pareure, ſont également dignes de remarque.

De vous exprimer le grand nombre de chambres toutes tapiſſees & garnies ſuperbement de toutes ſortes de meubles

bles, ou la Court debuoit étre logee, ſans mettre en conte les diuers apartemens qu'on auoit reſerué, & dont Monſieur le Viſcomte de Fabroni auoit vn des principaux, il me ſeroit impoſſible. Vous ſçaurez ſeullement, que le Sieur Labate qui faiſoit tousjours la charge de Mareſchal des logis, marqua de ſa craye auec toute liberté, cinquante chambres ſeparees des apartemens entiers ; & toutes enſemble furent meublees par le commandement particullier de la Reyne de la Grande-Bretaigne, comme prenant ſes diuertiſſemens ordinaires aux ſoings continuels de donner toute ſorte de ſatisfaction a la Reyne ſa Mere. Et cétte grande deſpence d'vne ſi grande quantité de riches meubles, faiſoit voir de nouueau la richeſſe & la puiſſance d'vn grand Monarque, puis qu'en vne ſeulle de ſes maiſons de plaiſance, il y auoit aſſez de place pour y faire loger fort commodement la plus grande Reyne du monde, auec toute ſa Court.

On y voit encore deux grands Jardins, l'vn a parterres de diuerſes figures, bordez de tous coſtez d'vne haye de Boüis, cultiuee ſoigneuſement de la main d'vn ſçauant Jardinier, affin que les allees qu'elle borne de deux coſtez, en paroiſſent plus agreables. Toutes les belles fleurs ſans nombre y ſont ſemees ; & comme il y en a beaucoup qui ſont filles de l'Eſté, celles-là de l'Automne, & celles-cy de l'Hyuer, ſi le Printems n'en voit qu'vne partie eſcloſe, chacune des autres ſaiſons fait épannouir les ſiennes en particullier, pour le contentement du publicq : de ſorte qu'en tout temps les yeux y treuuent leur diuertiſſement par la beauté des coulleurs toutes differentes, dont elles ſont émaillees.

L'autre Jardin tout joygnant de la meſme eſtendüe a di-

uerſes alees, les vnes ſablees, & les autres plus éleuees herbues, mais toutes en ſemble bordees de deux coſtez d'vn infinité d'arbres fructiers, en rendent la promenade ſi agreable qu'on ne s'y ennuye jamais.

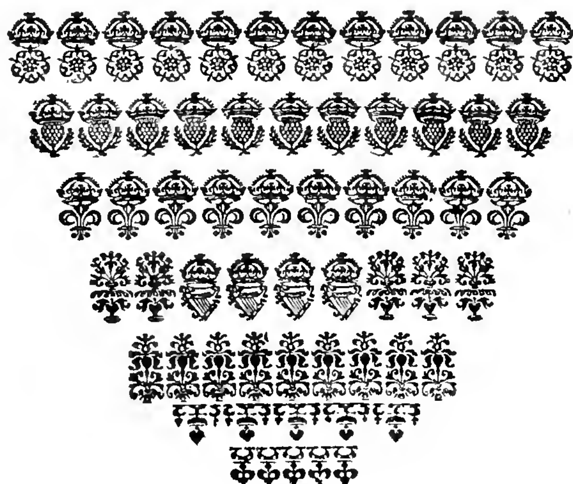
Ce Jardin eſt borné d'vn coſté d'vne longue gallerie couuerte & grillee par le deuant, ou l'on peut admirer toutes les plus rares merueilles de l'Italie, en vn grand nombre de ſtatues de pierre, & de bronſe; Et comme le Roy a qui elles apartiennent, ne trouue jamais trop chair ces ouurages qui ſont hors de prix, pour étre hors d'exemple, on les aporte à Londre de toutes les parties du monde comme a vne foire, ou le debit s'en fait heureuſement.

Ces deux Jardins ſont limitez d'vn grand Parc, a diverſes allées, toutes couuertes de l'ombrage d'vn nombre infiny de cheſnes, dont la vielleſſe eſt fort agreable, pour étre fort vtile a l'eſpreuue du Soleil. Ce parc èſt remply de beſtes ſauuages, toutesfois, comme c'eſt le lieu ordinaire de la promenade des Dames de la Court, leurs douceurs les ont tellement apriuoiſees, qu'elles ſe rendent toutes a la force de leurs appas, plutoſt qu'a la pourſuitte des chiens. Il eſt temps de changer de diſcours.

La Reyne de la Grande-Bretaigne étoit en attante dans la chambre de la Reyne ſa Mere, auec toutes les plus grandes & les plus belles Dames de la Court; mais veritablement, cétte Princeſſe, quelque groſſe qu'Elle fut emportoit le prix ſur toutes enſemble, ſoit pour la grace, ou pour la majeſté, en quoy Elle n'a jamais treuué de compagne: Je ne parle point de la grandeur de ſa vertu, ny de la bonté de ſon eſprit, puis que l'vn & l'autre ſont les objects de l'admiration publique.

Le

Le nouveau bruit des canons m'aduertit dés aproches de leurs Majeſtez, d'ailleurs les fanfares des trompetes, & la foule du monde qui s'aſſemble dans la baſſe-court du Château de Sainct-James, me perſuade puiſſamment qu'Elles n'en ſont pas fort éloignees. Ce qui me confirme toutesfois le plus en cétte creance, cét l'aduis particullier que la Reyne de la Grande-Bretaigne en reçoit par vn Gentilhomme exprez : ce qui l'obligea a deſcendre de la chambre ou Elle étoit juſques au bas du grand degré, auec le Prince de Galles, le Duc d'Yorke, ſes deux Fils, & les deux Princeſſes ſes Filles, ſuiuie de toutes ſes Dames.



Ima-



COMME LA REYNE DANGLETER ACOMPAIGNEE DE SES ENFANS SE IETTE AVX PIEDS DE LA REYNE SA MERE A SON ARRIVEE DANS LE PALAYS DE S. IAMES

IMaginez-vous maintenant l'impatience de sa Majesté en l'attente de l'honneur, & du contentement de voir la Reyne sa Mere. Certes le carrosse ou Elle étoit, auec le Roy son Beau-Fils, ne fut pas plutost entré dans la basse-court de Sainct-Iames, que la Reyne sa Fille se leua de sa chaire, & marchant quelques pas toute seule pour luy aller au deuant, Elle fut jusques a la portiere, qu'Elle ouuroit des-ja de volonté, n'ayant point assez de force, lors qu'ayant esté preuenuë en effect; Elle se jetta a genoux aux pieds de la Reyne sa Mere, deslors qu'Elle fut décenduë de carrosse; & sa Majesté ne l'eut pas plutost releuee par le seul effort de ses premiers embrassemens pour la baiser, que cétte vertueuse Princesse comblee de joye & de contentement, se jetta encore a ses pieds pour vne seconde fois, comme si Elle y eut des-ja estably son throsne. Ce qui obligea encore la Reyne sa Mere a se seruir de la mesme viollence qu'Elle auoit des-ja excercee, pour la faire releuer comme Elle fit à force de caresses.

N'attendez-point icy des harangues; vne extreme joye faict des muets par tout, aussibien qu'vne grande tristesse. Et puis comme la Nature & l'Amour agissoient en cette rencontre, ils faisoient cognoistre d'abord leur souueraineté, en noüant les langues, en serrant les cœurs, & en tenant ouuerts les yeux seulement pour donner passage a mille larmes de joye, aprez auoir osté la bonde a la source qui les produisoit.

Veritablement je n'auois encore jamais veu tant de joye, ny tant de pleurs ensemble: car come tous ceux qui étoient temoings de cétte action se sentoient touchez d'vne allegresse extreme, elle-mesme ne pouuant s'exprimer que par

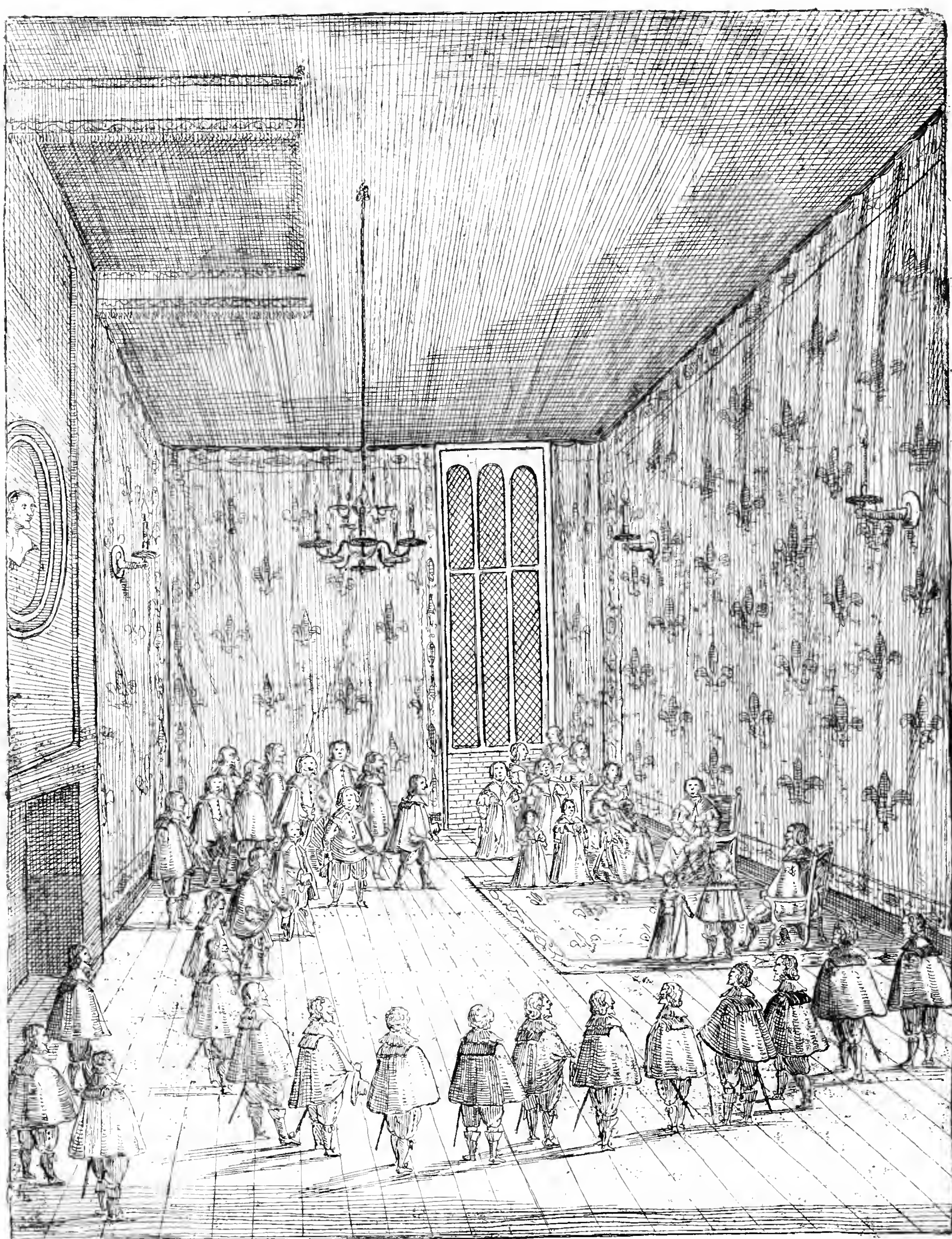
les yeux, les rendoit mouillez des larmes qu'elle puiſoit des cœurs, pour faire cognoiſtre ſon excez par cét éloquent langage.

Ces deux grandes Reynes cependant égallement muettes de joye étoient ſi fort occupees, l'vne en ſes tendres embraſſemens renouuellez ſans ceſſe, l'autre en ſes tres-humbles ſoubmiſſions, dont Elle ne ſe laſſoit jamais, que je fus mille fois rauy en l'admiration d'vn object ou la Nature, & l'Amour, la Joye, & l'Humilité étoient en diſpute de leur preeminence.

Mais enfin la Reyne de la Grande-Bretaigne qui eſtoit tous-jours en action de rendre de nouueaux debuoirs a la Reyne ſa Mere, luy preſentant le Prince de Galle, le Duc d'Yorcke, la Princeſſe & ſa Sœur, tous enſemble, a l'exemple de la Reyne leur Mere, ſe jetterent a ſes pieds pour receuoir ſa benediction, laquelle fut accompagnee de tand de nouuelles careſſes que ſa Majeſté leur fit, que je confeſſe mon impuiſſance a exprimer, ny leur nombre, ny leur tendreſſe.

Toute cétte allegreſſe ſe termina de la ſorte fort heureuſement, puis que tout le monde y eut part. Le Roy & Monſieur le Comte d'Arondel grand Mareſchal d'Angleterre, & tres-grand veritablement en toutes choſes, prirent la Reyne ſoubs les bras, & la Reyne ſa Fille marchant aprez, menee par Monſieur le Baron de Goring ſon grand Eſcuyer, auec les Princes & les Princeſſes ſes enfans, tous enſemble ſuiuis d'vne foule de Seigneurs & de Dames, monterent dans la chambre de la Reyne, ou aprez que les plus grandes Dames du pays eurent faict la reuerence a ſa Majeſté, on y tint vn des plus beaux Cercles que je vis jamais.

La



LE CERCLE DE LEVRS MAGESTES DANS LA CHAMBRE DE PRESENCE A S. IAMES

LA Reyne étoit assise au milieu, ayant le Roy son Beau-Fils a son costé droit, & la Reyne sa Fille a l'autre, & tous ces Princes & ces Princesses audeuant de leurs Majestez. Toute la chambre encore remplie des plus grands Seigneurs, & des plus grandes Dames d'Angleterre en rendoit le sejour si agreable, que les puls melancholiques y trouuoient leur Paradix terrestre.

Certes je gouttay vn extreme contentement, a voir vn si grand nombre de belles Dames étrangeres, mais a leur abord étant muettes pour moy je les contemplois de loing comme des statues de Lisippe, ou des portraits d'Appelle, ausquels il ne manque que la parolle affin de passer pour miracle : car en effect, comme la Nature auoit pris plaisir de parer leurs visages de tous les charmes qui peuuent donner de l'amour, leur langage seul choquant mon esprit par les oreilles, le diuertissoit des pensees de les adorer.

Mais enfin cétte Royalle compagnie se separa, en rompant ce grand Cercle, ou comme dans vn Ciel, trois beaux Astres de mesme éclat luisoient tous ensemble. Leurs Majestez de la Grande-Bretaigne, auec les Princes, & les Princesses leurs Enfans, s'en retournerent a Whit-hall, laissant la Reyne dans sa chambre fort contente de se voir a vn Port & si tranquille & si assuré.

La



REPRESENTATION DES FEVS DE IOYE QVI FVRENT FAICTS SVR LEAV DANS LONDRES A L'HONNEVR DE LA REYNE LA NVICT DV IOVR DE SON ENTREE

LA Nuict ſuiuante ne fut pas moins belle que le Jour qui l'auoit precedee : car l'eſclat d'vn nombre infiny de feux de joye, joint a celuy d'autant d'eſtoilles qui luiſoient a meſme temps, le Ciel & la Terre tout a la fois pareſſoient égallement remplis de lumiere, & quoy que l'vne fut differante de l'autre, toutes enſemble auoient des apas ſi puiſſans pour ſe faire aimer, qu'il eſt croyable que quand le Soleil eut peu paroiſtre, il n'eut pas oſé de peur que ſa clarté en fut meſpriſee. A n'en mentir point l'Eſté ne m'auoit jamais faict voir vn de ſes jours auſſi agreable que cétte nuict eſtoit belle, ſon object auoit des charmes pour contenter tous les ſens. Les yeux éclairez d'vne lumiere de feux de joye qu'Elle-meſmes auoit allumez, les arréttoit delicieuſement a leur admiration : les oreilles attachees auec vn pareil plaiſir, a l'armonie des acclamations d'allegreſſe, que tout le peuple auoit mis en chanſons, pour les chanter en danſant dans toutes les rues, eſtoient égalemnent ſatisfaictes : l'odorat auoit ſes delices affectees a l'odeur du bois de Canelle, & de Romarin qu'on bruſloit en mille lieux : & le gouſt ſe treuuant aſſouuy par l'excellence de toutes ſortes de vins, que les bourgeois a l'enuy, preſentoient aux paſſans, afin de boire tous enſemble, a la ſanté de leurs Majeſtez. Toute la Ville pareſſoit a meſme temps, en armes, en feu, & en joye ; mais ces armes ne faiſoient que des bleſſeures d'amour, a force d'eſtre agreables ; mais ce feu n'embraſoit que des corps inſenſibles, qu'on auoit deſtinez a l'aſſouuiſſement de ſon auidité, pour jouir de la douce lumiere de ſon embraſement : Et enfin cétte joye ne charmoit pas ſeulement les plus melancholiques de plai-

 ſir,

ſir, mais encore la Triſteſſe meſmes. D'où-vint qu'elle ſe tint cachee auec l'Enuie, pour euiter la force de ces charmes.

Veritablement ſi je n'euſſe eſté témoing de toutes ces veritez, j'aurois eu de la peine d'y adjoutter foy. Repreſentez-vous que toutes les ruës de cétte grande Ville étoient tellement éclairees par vn nombre ſans nombre de feux qu'on y auoit allumez, & par la meſme quantité de flambeaux, dont on auoit paré les balcons & les feneſtres, qu'a voir de loing toute cétte lumiere ramaſſee en vn ſeul object, on n'eut ſçeu le conſiderer qu'auec beaucoup d'étonnement, tant il pareſſoit prodigieux pour eſtre extraordinaire. Que ſi je me repreſente encore tous ces flambeaux qui luiſoient également tous a la fois, & ſur le haut des Palais, & au plus profond de la Tamiſe, j'ay de la peine encore a détacher mon eſprit d'vne ſi agreable penſee: car ſans mentir la Mer cétte nuict-là ſe faiſoit voir ſi éclatante, que je ne doutois plus que le Soleil couchat tous les ſoirs dans l'onde: Et en ſuitte je m'imaginois, qu'vn nouueau Phaeton voulant conduire le char de la Lune, s'eſtoit encore precipité du haut des Cieux dans cét eſlement, tant il étoit lumineux. Je crains de vous ennuyer.

Enfin cétte Nuict, où plutoſt ce Jour entier de vingt-quatre heures ſe paſſa, ſans que les plus melancholiques y priſſent garde, tant il auoit occupé l'eſprit de plaiſir en s'écoulant. Ce que je vous puis dire encore, c'eſt que tous les diuers paſſetemps qu'on peut s'imaginer, ayant banny le ſommeil de leur compagnie, toutes celles qui s'étoient aſſemblees en mille lieux pour cellebrer cétte feſte

eſtoient

estoient si fort éueillees qu'elles auoient desja oublié l'vsage du repos.

Le lendemain Monsieur de Bellieure Ambassadeur extraordinaire de France, vint feliciter la Reyne de son heureuse arriuee dans Londre; mais durant son audience il ne voulut jamais se couurir deuant sa Majesté, quoy qu'Elle l'en pressat plusieurs fois, témoignant par ce respect extraordinaire, qu'il s'en acquittoit enuers le Roy son Maistre, le rendant à la Reyne sa Mere. Certes je puis dire de luy, aprez la voix publique, que son nom decelloit son merite, puis que tous ceux qui le portent sont esleuez hors du commun, dans vne estime particuliere. Cét vne Race qui de siecle en siecle sert d'hornement a l'Histoire de mesme qu'a la France, ne nous produisant que des Chancelliers, des Presidens au Mortier, & des Ambassadeurs: Que si quelques vns du mesme tige ont suiuy la profession des Armes, ils se sont faicts admirer par la grandeur de leur courage, autant que les autres par la force de leur esprit.

Monsieur Joachimi Ambassadeur ordinaire de Messieurs les Estats des Prouinces vnies des Pays-Bas, en Angleterre depuis douze ou quinze ans: Personnage dont la probité jointe a ses longs seruices, ayant vielly dans des continuels employs de grande importance, le met hors du commun parmy les personnes de sa condition; vint aussi vne heure aprez felliciter sa Majesté de la part de Messieurs les Estats, de son heureux voyage, comme y ayant contribué de leurs soings aussi bien que de leurs veux.

Monsieur Coneo dont le merite est assez cognu, ne manqua pas a mesme temps de venir donner la bonne heure

a la

a la Reyne, touchant son heureuse arriuee, de la part de sa Sainctetè; ce qu'il fit de bonne grace, a la satisfaction particuliere de sa Majesté.

Monsieur Saluieti Resident du grand Duc de Toscane en Angleterre, s'acquitta fort dignement du mesme debuoir enuers la Reyne, de la part de son Maistre, & le compliment qu'il luy fit fut tres-agreable a sa Majesté.

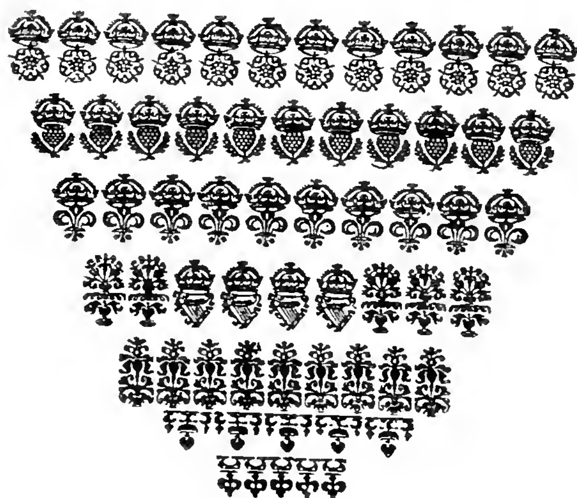
Monsieur Justiniani Ambassadeur de la Serenissime Republique de Venise en Angleterre, fut des derniers a faire ses complimens a la Reyne, pour la felliciter comme les autres de son heureux voyage, estant arriué quelques jours aprez Elle dans Londre; ce qui m'a empesché de le mettre dans son rang.

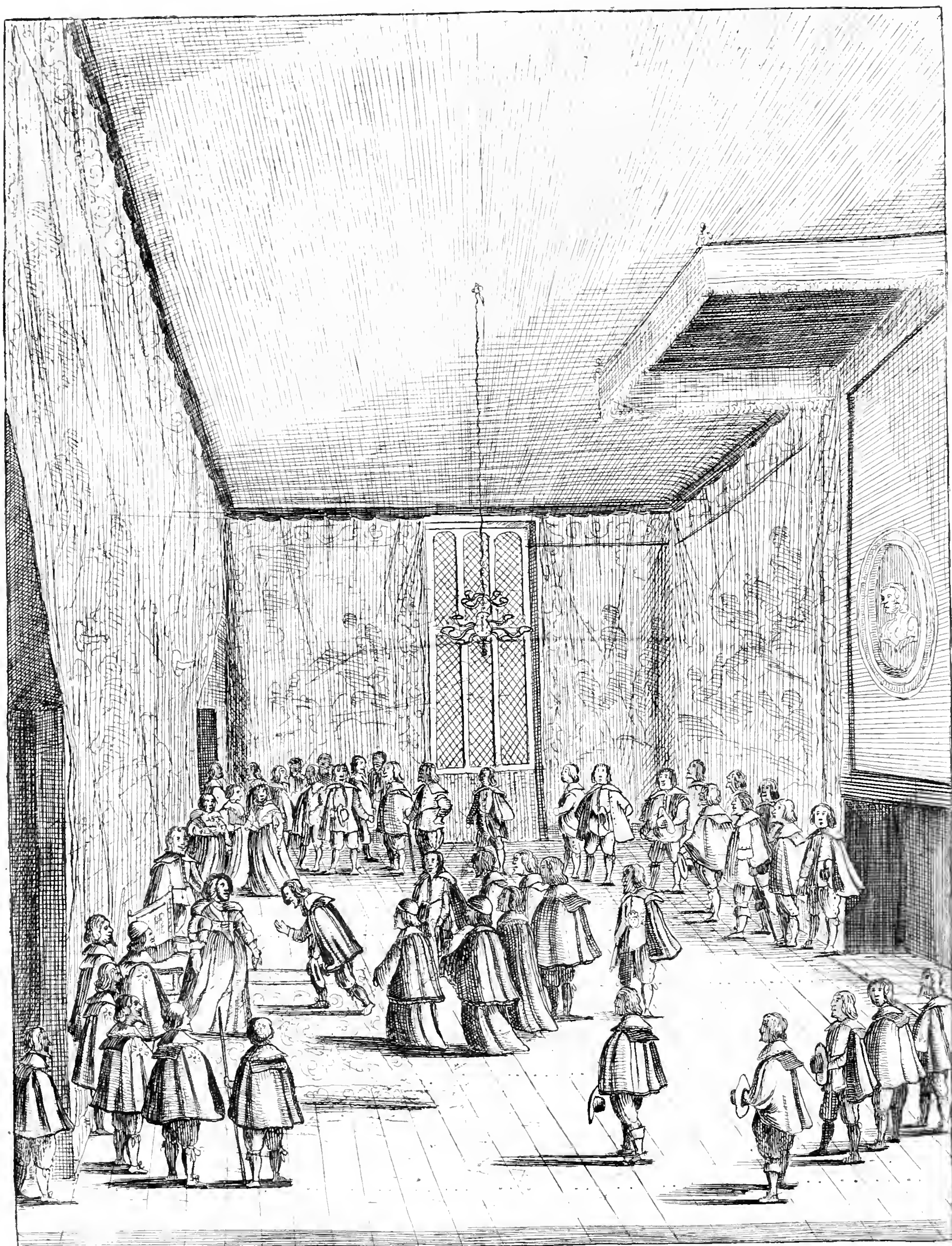
Madame sa femme vint visitter aussi sa Majesté, qui la receut auec tous les honneurs qui se rendent a vne personne de cétte condition. Mais je puis dire encore sans flatterie, que sa Vertu jointe a sa Beauté n'en meritoient pas moins.

Ce mesme jour la Reyne de la Grande-Bretaigne étant venuë voir la Reyne sa Mere, leurs Majestez s'en allerent toutes ensemble suiuies de leur Court a Sommerset, qui est le nom d'vne maison qui appartient a la Reyne de la Grande-Bretaigne, dont ayant donné vne partie aux Capucins, Elle y a faict bastir vne magnifique Chapelle, qu'Elle deffraye de toutes les despences journallieres de la rente de ses menus plaisirs; comme n'en ayant point de plus grand que celluy d'exercer sa Pieté, demesmes que toutes ses autres vertus.

Ce fut dans cétte belle Chapelle ou leurs Majestez enten-

entendirent le *Te Deum laudamus*, que la Musique excellente de la Reyne de la Grande-Bretaigne chanta, en action de graces de l'heureuse arriuee de la Reyne sa Mere; Et aprez auoir acheué leurs deuotions, & s'estre promenees quelque temps dans le beau Jardin de cétte Royalle maison, Elles remonterent en carrosse, & s'en reuindrent à Sainct-James, suiuies de toute leur Court, où la Reyne de la Grande-Bretaigne, ayant prins congé de la Reyne sa Mere, se retira chez Elle.





COMME MESSIEVRS DV CONSEIL PRIVE VIENNENT SALVER LA REYNE DANS SA CHAMBRE

LE Jour ſuiuant les Seigneurs du Conſeil priué vindrent en corps faire la reuerence à la Reyne dans ſa chambre: Et Monſieur le Comte Dorſet, grand Chambellan de la Reyne de la Grande-Bretaigne, Conſeiller d'eſtat & priué, Seigneur de marque & de conſideration en toutes ſortes de qualitez, portant la parole pour tous enſemble luy dit:

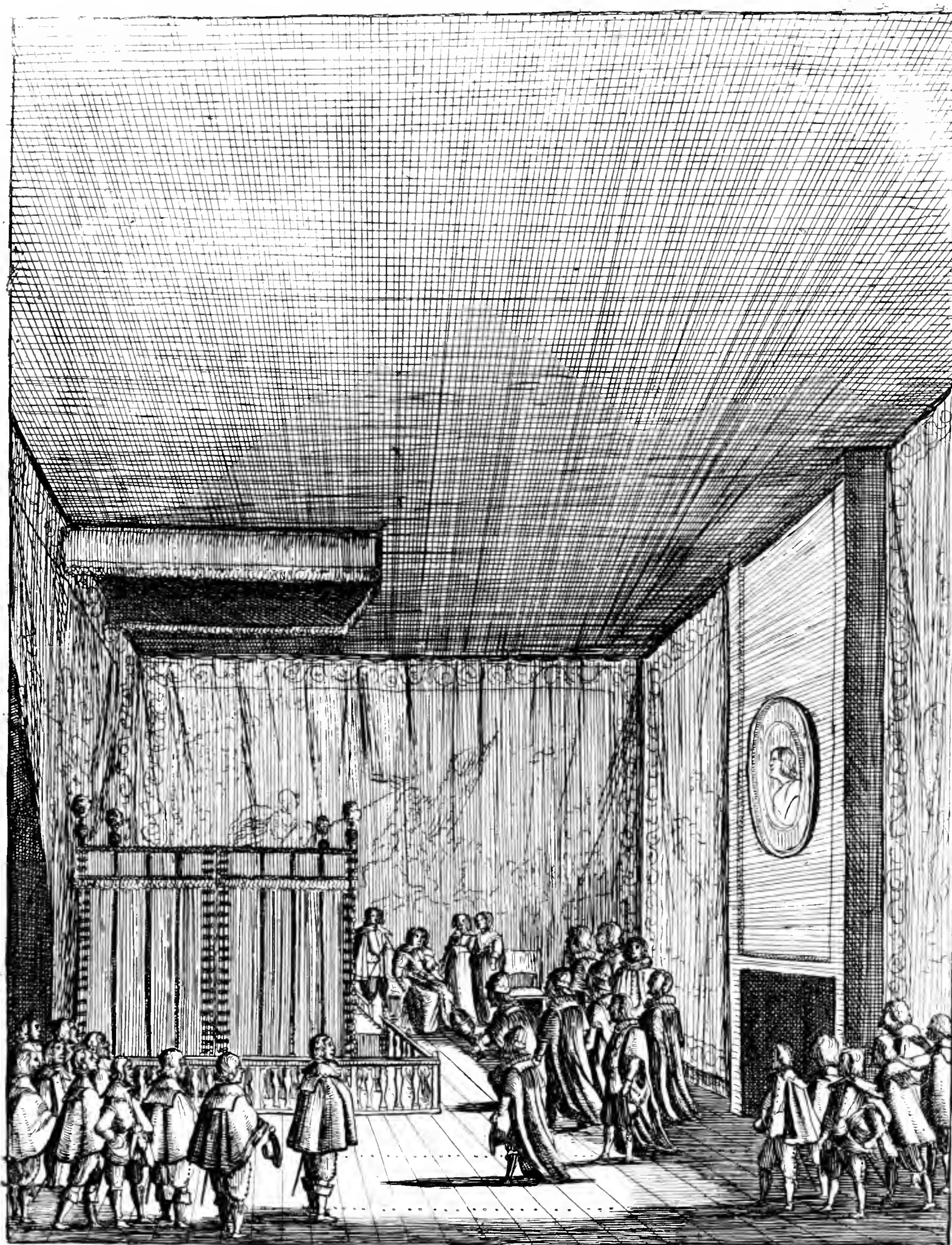
" Que le Roy ſon Beau-Fils, & leur Maiſtre, leur ayant " commandé de venir faire la reuerence a ſa Majeſté, pour " luy offrir leur tres-humble ſeruice; Ce commandement " leur auoit eſté fort agreable, puis qu'en y obeiſſant, ils " auoient l'honneur & la ſatisfaction de s'acquitter de leur " debuoir enuers la plus grande Reyne du monde. Mais " qu'en ſon particulier il s'eſtimoit heureux d'auoir eſté " choiſy de toute la compagnie, pour en porter parolle a ſa " Majeſté, & ſe ſeruant a propos de cétte occaſion de l'aſ" ſeurer qu'il eſtoit ſon tres-humble, & tres-obeiſſant ſer" uiteur.

La Reyne reſpondit:

" Qu'Elle ſe ſentoit beaucoup obligee de l'honneur qu'" Elle receuoit d'vne compagnie ſi Illuſtre, & qu'Elle n'ou" blieroit jamais les témoignages de la bonne volonté qu'El" le luy rendoit, le remerciant du ſoing qu'il auoit voulu " prendre, de luy en porter la parolle, comme luy eſtant " fort agreable.

A ces derniers mots Monſieur l'Archeſque de Cantorbery, & tous les autres Conſeillers d'eſtat firent la reuerence a ſa Majeſté, chacun en ſon rang. Ce qui eſtoit fort curieux a voir, & digne de remarque.

Deux



COMME LE MY LORD MAIOR ACOMPAIGNE DE SES COLLEGVES
VIENT SALVER LA REYNE LVY FAIRE SES PRESENS

DEux jours aprez le Milord Mairé, veſtu de ſa robe ordinaire de velours cramoiſy auec la cheſne d'or pendue au col, accompagné des vingtquatre Aldermans de Londre parez auſſi de leurs robes d'eſcarlate doublees de Martre, tous bien montez, ayant leurs huyſſiers chargéz de leurs marques de Juſtice qui marchoient deuant eux, vint faire la reuerence a ſa Majeſté, & preſent d'vne grande coupe d'or maſſif richement élabouree d'vn prix ineſtimable.
Voicy ſon harangue traduite.

Harangue du Milord Maire
à la REYNE.

MADAME,

"ENcore que nous venions par ordre exprez du Roy "voſtre Beau-Fils & noſtre Maiſtre, rendre ce debuoir "a voſtre Majeſté, la volonté que nous en auons tousjours "eue auant meſmes ſon arriuee, ayant preuenu ſes commandemens, nous n'aurons pas beaucoup de peine a luy perſuader combien ils nous ont eſté agreables, puis qu'ils nous "ſeruent d'occaſion de faire offre a ſa Majeſté de nos tres-humbles ſeruices en particulier, & de cétte coupe d'or "tout a la fois de la part de la Ville. Il eſt vray Madame, "que la petiteſſe de ces offrandes n'a point de rapport a la "grandeur de voſtre Majeſté; mais quand Elle conſiderera "la place qu'Elle occupe aujourd'huy ſur la terre, de la plus "grande Reyne qu'on y vit jamais; Elle ne s'eſtonnera "point ſi cétte Iſle qui n'en fait qu'vne petite partie, n'a rien "en ſoy qui ſoit digne de luy eſtre preſenté. De ſorte que

"la perfection de noſtre zelle, ſupleant au defaut de noſtre "pouuoir, nous eſperons que ce preſent luy ſera agreable, "& d'autant plus encore qu'il eſt accompagné, & de nos "veux, & de nos prieres pour le ſuccez de ſes deſirs, & l'ac- "croiſſement de ſes proſperitez.

La Reyne fort ſenſible a ces nouueaux témoignages de bonne volonté que le Milord Maire luy auoit rendus, & par ces paroles &par ce preſent luy reſpondit.

"Qu'Elle étoit marrie de ne pouuoir ſe reuancher que par "ſes remerciemens de tant de faueurs qu'Elle auoit desja re- "ceues, & qu'Elle receuoit encore par ce beau preſent que "la Ville luy faiſoit; mais que ſi l'occaſion s'offroit quel- "que jour de témoigner le reſentiment qui luy en demeu- "roit, Elle en fairoit voir vne plus digne recognoiſſance, "& qu'en attendant Elle en conſerueroit cherement le ſou- "uenir, auſſibien que de la peine qu'il auoit priſe en parti- "culier auec tous ſes Collegues.

Cétte action ſe termina de la ſorte, auec vne commune ſatisfaction & de la Reyne, & du Milord Maire, s'en retournant chez luy fort contant du bon acceuil que ſa Majeſté luy auoit faict.

Quelques jours apres Monſieur le Viſcomte de Fabroni & Monſieur le Preſident le Coigneux, étant allez ſaluer le Roy dans Whit-hall; ils furent accueillis de ſa Majeſté auec vn fort bon viſage, & Monſieur le Viſcomte de Fabroni eut l'honneur de l'entretenir vne heure entiere touchant les affaires de la Reyne, dequoy il fut fort ſatisfaict, auſſibien que de ſa perſonne, par les loüanges que ſa Majeſté luy donna & en particulier & en publicq, ſoit pour ſa probité, ſoit pour la paſſion extreme qu'il auoit au ſeruice

de

de la Reyne ſa Maitreſſe, ayant eſté informé pluſieurs fois & en diuerſes rencontres, des bons & longs ſeruices qu'il auoit rendus a ſa Majeſté.

Monſieur le Preſident le Coigneux qui eut le bonheur auſſi de luy parler quelque temps en receut beaucoup d'honneur & de ſatisfaction : & depuis meſmes ſa Majeſté a témoigné fort ſouuent en diuerſes rencontres, l'eſtime particuliere qu'Elle faiſoit & de ſon eſprit, & de ſa vertu.

Ils eurent encore audience de la Reyne de la Grande-Bretaigne le jour ſuiuant, ou ils ne receurent pas moins d'honneur ny de contentement qu'en la premiere : car comme Monſieur le Viſcomte de Fabroni eut entertenu égallement ſa Majeſté de l'état des affaires de la Reyne ſa Mere : La Reyne ſa Fille le loüa grandement de ſa fidellité, & des grands ſeruices qu'il luy auoit rendüs, dont les dernieres preuues luy étoient fort ſenſibles. Monſieur le Preſident le Coigneux eut demeſmes toute ſorte de ſujet de ſatisfaction de cétte grande Princeſſe, par l'eſtime qu'Elle témoigna faire de ſon merite.

Leurs Majeſtez cependant de la Grande-Bretaigne viſitoient de jour a autre la Reyne : Je dis de jour a autre, car cétte vertueuſe Princeſſe les viſitoit a ſon tour demeſmes; ſi quelque indiſpoſition ne l'arreſtoit dans ſa chambre, ne pouuant goutter vn plus ſenſible plaiſir que celluy de les voir a tous momens. Et demeſme puisje dire auſſi veritablement, que le Roy & la Reyne de la Grande-Bretaigne pareſſoient égallement ſi contans en preſence de la Reyne leur Mere, que leur joye extreme ſe faiſoit reſſentir auſſitoſt que cognoiſtre de tous ceux qui en étoient témoings.

On ne parloit que de feſtins, de bals, & de commedies, ou toutes

toutes les Dames de la Reyne,& ses Filles d'honneur étoient inuitees, & l'on eut adjoutté a cétte rejoüissance le diuertissement des balets, si la Reyne de la Grande-Bretaigne n'eut esté enceinte ; & d'ailleurs les tristes nouuelles de la mort du Duc de Sauoye, en faisant porter le deuil a toutes les deux Courts, causerent vne longue treue a toute sorte de passe-temps.

Durant leur interualle Monsieur du Perron Euesque d'Angoulesme, & grand Aumonier de la Reyne de la Grande-Bretaigne. Prelat dont le merite aussi fameux que le nom,le met hors du pair parmy ses semblables,se fit donner audience a leurs Majestez,suiuies de toutes leurs Courts le jour de Noel, dans la Chapelle de Sommerset,ou il prescha auec tant d'elloquence a son ordinaire, que ses enuieux mesmes furent contrains d'étre ses admirateurs. De moy j'en fus tres-satisfaict, comme informé d'ailleurs qu'il estoit aussi esloquent en effects qu'en parolles, puis qu'il pratique tout le bien qu'il presche.

Je finiray cét ouurage au commencement de cétte annee, vous demandant pour estrene vostre approbation,en faueur de mes veilles, quoy que j'en sois desja recompencé de la gloire qui me demeure d'auoir employé mon temps pour vn si digne sujet.

FIN.

J. Croft

1 8
15 13
9 6
56 12